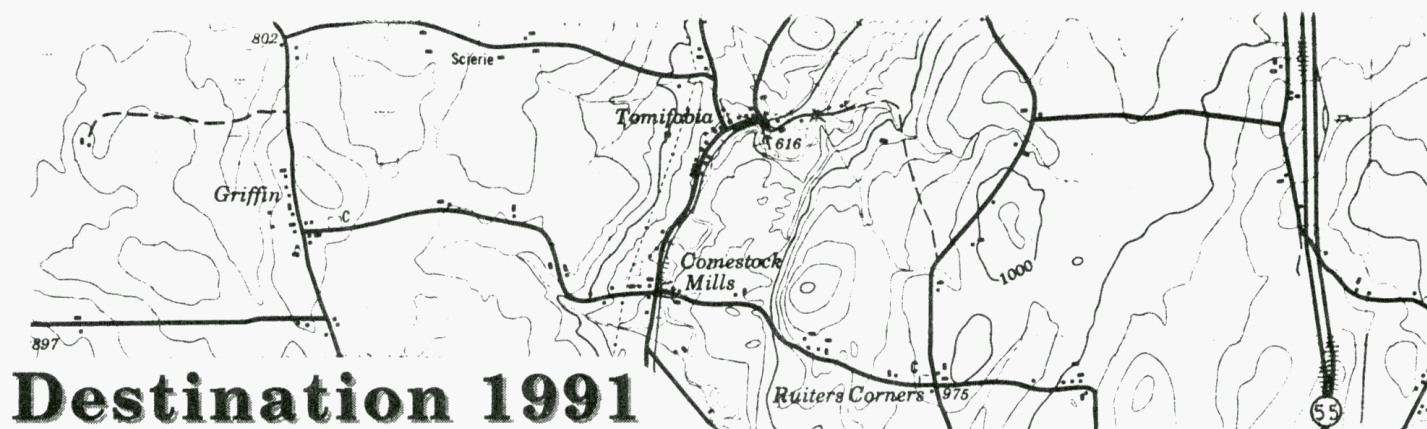


L'Entraide généalogique

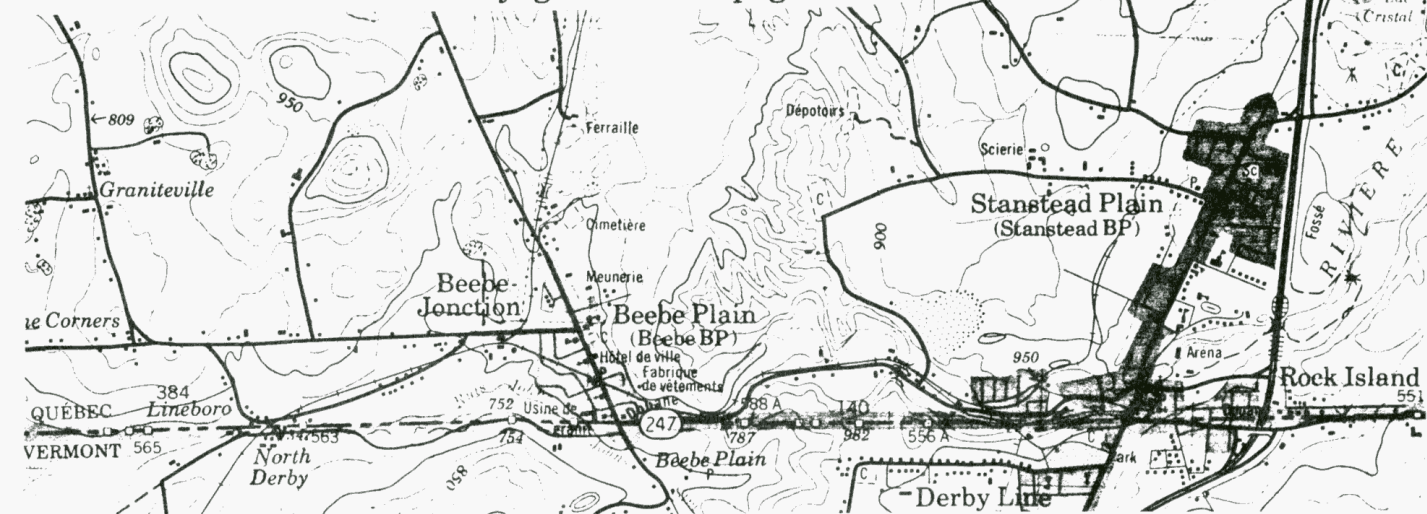
Bulletin officiel de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Destination 1991

Les Villes Frontalières : Beebe, Rock-Island, Stanstead

* voir tous les détails de notre voyage annuel en page 64



Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qué. (Canada) J1H 5K5

Siège social: 1215 rue Kitchener, local 301, Sherbrooke, Qué. tél: (819) 562-7741

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1990-1991

Présidente: Gisèle Langlois-Martel

Vice-président: Réjean Roy

Secrétaire général: Alphée Roy

Secrétaire administrative: Liliane Perreault-Evans

Trésorière: Micheline Hébert

ADMINISTRATEURS

Lucie Adam, Paul Côté, Denise Dodier-Jacques,
Laurent Dubé, Michel Thibault, Fr. Roland Trudeau s.c.,

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert
Marie-Jeanne Daigneau

LES COMITÉS

RECHERCHE ET PUBLICATION

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Micheline Gilbert
Grégoire Lussier, Alphée Roy, Rita Asselin-Bourget

BIBLIOTHÈQUE

Fr. Roland Trudeau s.c., responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclair, Thérèse Lévesque
Paul Côté, resp. des bénévoles de garde

INFORMATIQUE

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

ACTIVITÉS MENSUELLES

Denise Dodier-Jacques, responsable
Gisèle Langlois-Martel, Lucie Adam

PUBLICITÉ

Michel Thibault, responsable
Grégoire Lussier

TÉLÉPHONE

Guy Breton, responsable
Laurette Breton, Laurent Dubé

COMITÉ DE L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 20,00 \$
Membre conjoint 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'entraide généalogique.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy
Lucie Adam

Graphisme et mise en page: Réjean Roy

Collaborateurs: Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc.

Responsable de l'expédition: Guy Breton

Les textes publiés dans l'Entraide généalogique n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Prix à l'unité 4,00 \$ (Canada)
Frais de poste inclus 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 2e trimestre 1991
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

1 SSN-0226-6245

Avril 1991

Sommaire

Conférence

Imbroglie généalogique, par le Dr Marius Laporte m.d.(1891) 37

Tradition

La Fête du mai, par Lucie Adam (1510) 42

Toutes petites choses d'autrefois

Une demande en mariage, par Lucie Adam (1510) 44

Hérage *

Le véritable ancêtre d'Ignace Gagnon, l'un des premiers pionniers de la Nouvelle-Beauce,
par Christiane Perron 48

À quelle famille appartient Jean Gagnon, pionnier du Bic?, par Christiane Perron 51

Retrouvailles

Un rêve réalisé...une première en Estrie?, par Georgine Wood (646) 53

Les vieux métiers

Le potier, par Denise Dodier-Jacques (371) 56

Lexique patrimonial

Les Rogations et la bénédiction des graines, par Michel Thibault (356) 59

Les vieux pays

La Navarre, par Michel Thibault (356) 60

Conseil d'administration et comités 34

Mot de la présidente 36

Annonces 42

Familles Durand, Castonguay 43

Boîte aux questions 46

Réponses 47

Rassemblement des Pilon 52

Nouveaux membres, Décès 54

Familles Ouellet-te 54

Dons & Acquisitions 55

Recension 58

Erratum 59

Nouvelle publication 61

Publications 62

Concours de la Société 63

Heures d'ouverture de la bibliothèque 63

Notre prochaine conférence 64

Voyage annuel 64

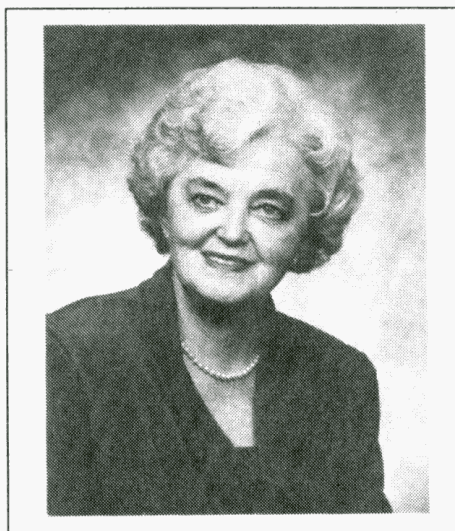
Plusieurs membres nous ont demandé la signification du mot Hérage alors voici la réponse:

* **Hérage**: ce mot vient du latin "hereditas": héritage au sens large; on le retrouve en ancien français, sous la forme "hérage": lignée. Il a subsisté dans les parlers poitevins contemporains; il est rencontré encore dans l'est du département de la Vienne, où il désigne un cep, un plant, une racine de vigne. C'est sous ce titre que nous faisons paraître des biographies d'ancêtres. (voir *l'Entraide* volume V, numéro 2, page 50)

En conférence de presse, lundi le 18 mars 1991, au nom de la ministre des Affaires culturelles, Madame Liza Frulla-Hébert, la députée-ministre responsable de l'Estrie, Madame Monique Gagnon-Tremblay, ainsi que le député du comté de Sherbrooke et président du caucus ministériel de l'Estrie, Monsieur André-J. Hamel, annoncent la participation financière du gouvernement du Québec à la relocalisation du Centre d'histoire, où seront logées la Société de généalogie des Cantons de l'Est et la Société d'histoire de Sherbrooke.

Le secteur culturel de l'Estrie bénéficie du plan de relance économique du gouvernement du Québec, par le biais du ministère des Affaires culturelles. Cette subvention était attendue avec anxiété par les intervenants tant en généalogie qu'en histoire, car enfin cela signifie que les travaux de rénovation de l'ancienne bibliothèque commenceront sous peu, et les progrès seront suivis avec beaucoup d'intérêt par les membres des deux sociétés et par le public en général.

Ayant connu depuis dix ans un développement exceptionnel, la société de généalogie est aujourd'hui à l'étroit sur la rue Kitchener, et les futurs locaux qui seront mis à notre disposition par les Services récréatifs et communautaires de la Ville de Sherbrooke seront bien appréciés par les chercheurs qui bénéficieront d'une surface plus vaste.



Gisèle Langlois-Martel

Les membres du secrétariat auront également un local pour effectuer les nombreuses démarches nécessaires au bon fonctionnement de la Société et cela sans déranger les personnes qui font des recherches.

Le déménagement sera effectué aussitôt la rénovation terminée, et que les services de la Ville nous autoriseront à intégrer les nouveaux

locaux, ce qui est prévu pour la fin de l'été. De plus une entente avec la Ville de Sherbrooke nous permettra d'utiliser les salles multifonctionnelles de la nouvelle bibliothèque municipale Eva Sénécal, rue Marquette, pour y tenir nos activités mensuelles.

Il existe une entente de coopération culturelle entre le Gouvernement du Québec et les Gouvernements des États de la Nouvelle-Angleterre au niveau des échanges culturels.

Parmi les organismes énoncés on retrouve la généalogie. Les 31 mai, 1er et 2 juin prochains, je suis déléguée par le ministère des Affaires culturelles pour assister à Manchester New-Hampshire à une activité de trois jours qui porte le nom de «Open-Border» et j'étudierai sur place la possibilité d'échanges entre les deux sociétés. L'idée est intéressante dû au phénomène de l'émigration et du manque de renseignements sur les documents américains. C'est un projet à considérer, et je vous ferai part des résultats dans un avenir prochain.

En terminant, je vous souhaite une fructueuse saison estivale de recherches généalogiques. □

* * * * *

Imbroglia généalogique

Extrait de la conférence mensuelle du 2 octobre 1990

par le **Dr Marius Laporte m.d.** (1891)

Je sais que chacun et chacune d'entre vous sont des mordus de la généalogie et que l'hameçon blesse lorsqu'un vide dans votre lignée ancestrale bloque toutes vos recherches. Ce n'est pas une science facile et l'intégrité déontologique doit être respectée avec preuves à l'appui avant toute inscription ancestrale. On ne forge pas une lignée introuvable et l'on doit corriger certaines erreurs comme celle que j'ai rencontrée dans les ancêtres Laporte du Dictionnaire Tanguay, qui faisait que mon aïeul s'était marié 4 fois, le dernier mariage s'étant consommé à l'âge de 105 ans. C'est ce qu'on appelle de la surconsommation.

Comme plusieurs généalogistes, j'ai étalé avec force détails la lignée prolifique des Laporte, ce qui démontre tout simplement le travail ardu qu'elle m'a imposé, mais qui ne représentait aucun intérêt valable pour une multitude d'auditeurs qui n'ont aucune attache ancestrale avec mes aïeux, les Laporte. Comment alors intéresser des généalogistes à l'affût de trouvailles, de nouvelles façons de répertorier les caractéristiques et les faits dominants d'une lignée personnelle qu'on a eu tant de peine à dresser. Nous avons tous réussi à remonter à nos sources, mais combien d'entre nous, ayant complété leur lignée jusqu'au premier ancêtre canadien, se sont penchés sur l'histoire médicale et génétique de leur propre lignée?

Combien d'entre vous ont à la main le nom, la date de naissance et l'évolution future de tous leurs descendants qui feront plus tard la gloire de votre lignée personnelle? Une fois cet arbre établi, on peut, par la suite faire l'histoire de notre lignée, souligner leurs faits et gestes, leur mode de vie si différente de la nôtre, leurs expériences heureuses et malheureuses, leur longévité probable, leurs déménagements à travers la province ou à l'étranger.

On peut, en généalogie, faire l'histoire médicale et génétique de notre lignée ancestrale, faire des comparaisons humoristiques entre nos arrière-grands-parents et la génération actuelle. J'intitulerai donc la causerie de ce soir: imbroglia généalogique.

Pour clarifier ce terme, on doit comprendre que cette science de l'étude de nos ancêtres se décompose en 5 volets particuliers:

1^o Généalogie personnalisée: c'est la recherche pure et simple des 510 noms que comportent 8 générations ou 1023 noms pour 10 générations. La plupart d'entre vous doivent avoir réussi ce tour de force et vous vous devez d'en être fiers.

2^o Généalogie familiale: celle-ci devient une recherche de patience et de longueur de temps puisqu'en plus de rechercher votre lignée directe, elle s'attaque à tous les frères et soeurs de chacun de vos ancêtres. Vue la réalité prolifique de nos grands-parents, qui en plus d'aimer la terre qui les nourrissait, adoraient tout autant la chambre conjugale en procréant entre 15 et 20 enfants, cette étude devient ardue et quasi impossible si vous n'avez pas à la main un ordinateur qui emmagasine, à la mesure de vos recherches, des milliers de noms qui finissent inévitablement par découvrir des parentés lointaines avec des gens qui vous entourent et qui ignorent les liens caractériels qui vous rapprochent.

3^o Généalogie historique traditionnelle: elle a pour étude la transmission, à travers les générations, d'histoire, de doctrines, de légendes, de coutumes, de foi, de folklore, etc. Cette coutume traditionnelle ou cette histoire familiale transmise de génération en génération est le plus souvent orale, mais avec des variantes multiples selon le génie inventif de celui qui les raconte. Voyons un peu comment nos ancêtres vivaient sur les terres que leurs bras vaillants avaient conquises pied à

pied sur la forêt primitive et qui portaient fièrement leur titre «d'HABITANT». Chez les Canadiens-français, cette qualification a un sens spécial et une saveur toute particulière. Au temps de nos ancêtres, l'habitant, c'est le cultivateur campagnard, propriétaire d'un certain nombre d'arpents de terre qu'il détient en vertu d'un titre de concession du seigneur de sa paroisse à qui il paye une redevance annuelle qui s'appelle cens et rentes, avec, en outre, une contribution fixe à chaque mutation de propriété qui s'appelle lods et ventes, sans compter l'obligation de faire moudre son grain au moulin seigneurial, la corvée de travail qu'il doit en certaines circonstances au seigneur, et quelques droits seigneuriaux. L'habitant doit, en outre à l'Église, c'est-à-dire à son curé, la dîme annuelle des produits de sa terre, payable en nature, autrefois le treizième et plus tard le vingt-sixième de sa récolte. Par extension de la même idée, on a vu des pères de famille nombreuses venir offrir au curé le vingt-sixième enfant, et le bon curé se charger de l'éducation de ce produit d'un nouveau genre. Il fallait un courage à toute épreuve et une inlassable persévérance pour se résigner à cette vie de rudes et incessants labeurs! Privés des amusements qu'offrent les villes, dans ces habitations primitives d'où le luxe et même le confort le plus simple étaient absents, loin des voisins, ils n'avaient d'autres distractions que les offices religieux à l'église, dans ces villages clairsemés où le prêtre et le marchand général, le médecin ou le notaire, là où il y en avait, étaient les seules personnes ayant quelque relation avec le monde extérieur.

Voici un exemple personnel de généalogie historique. (Tiré des minutes juridiques de la Nouvelle-France, Bibliothèque Nationale du Québec). En octobre 1661, Monsieur de Maisonneuve condamna Jacques de LaPorte dit St-Georges pour avoir maltraité le Sieur Gallinai, prêtre jésuite, proféré des menaces contre lui et blasphémé le saint nom de Dieu. Il fut condamné à ne sortir de prison qu'après avoir obtenu le pardon du Sieur Gallinai et la fabrique de la paroisse obtint jouissance du revenu d'un arpent de terre sur la concession appartenant à LaPorte St-Georges pendant l'espace d'une année. Ayant fait amende honorable en public au parvis de l'église quelques instants après le moment de la sentence, il évita de ce fait la prison. Il semble de plus que la jouissance du revenu de sa terre ne fut jamais versée à la fabrique et qu'aucun recours ne fut exercé pour s'y conformer, le sieur Gallinai décédant quelques mois plus tard sans avoir pu oublier l'affront subi et restant toujours à la merci des quiproquos humiliants de ses

ouailles.

Réflexion: existe-t-il des Laporte qui auraient malheureusement hérité de l'impétuosité et d'un certain vocabulaire utilisé lors de ressentiment et devenu représentatif du peuple canadien-français? Mon premier ancêtre a-t-il manifestement servi de point de départ d'une habitude aussi néfaste qu'inutile de jurer de la façon que l'on connaît aujourd'hui! Je m'en excuse, et si tel est le cas, je me demande si je mérite d'animer la causerie de ce soir.

4° Généalogie dite génétique, où l'on aborde tout l'éventail des traits caractéristiques transmis par les gènes des générations antérieures. C'est l'étude du gène en généalogie, avec ses attributs moraux (intelligence, jugement, mentalité, optimisme, clairvoyance, comportement), ses attributs physiques (couleur de la peau, ressemblance, taille, gestes, attitude, manies), des attributs organiques (calvitie, canitie, ossature et troubles osseux, cardiopathies, diathésies comme l'asthme ou la goutte, maladies hépatiques ou rénales, longévité). Ces attributs qui forment la panoplie des caractères transmis génétiquement sont sujets à des facteurs dominants, comme la race, la nonchalance des gens vivant en pays tropicaux, le flegme dit britannique, le verbiage coloré du français parisien. On y ajoute des facteurs récessifs, puisque l'origine de l'être est double (lignée paternelle et maternelle, qui nous permet de déclarer que si l'un de vos enfants a la voix juste et est maladroit de ses dix doigts tout comme son père, son frère tient vraisemblablement de sa mère parce qu'il chante faux et a un talent exceptionnel comme dessinateur et bricoleur. On doit aussi tenir compte des facteurs conditionnants, qui expliquent l'attrait et l'amour de la terre de nos premiers ancêtres qui a cédé la place à une mouvance vers les villes. On devenait alors citadin par obligation, pour trouver un travail rémunérateur en développant les traits caractéristiques des gens de la ville, rythme accéléré de vie, adepte du bruit et des nuits courtes. Enfin, les facteurs complémentaires qui suivent l'évolution des moeurs. Ici, la discipline rigoureuse de nos ancêtres face au mariage et à la pratique religieuse a fait place à une conscience élastique, à un rejet de la fidélité conjugale et à une honnêteté de surface (pas vu, pas pris).

En résumé, si vous faites un rapprochement entre l'ancêtre qui vivait sagement en 1850 et le petit-fils qui vous étonne par son laxisme et sa tolérance en 1980, vous aurez, à votre insu, fait l'analyse de tous ces facteurs héréditaires mutatifs et vous aurez compris le fossé génétique qui sépare trois ou quatre générations.

5° Enfin, la généalogie humoristique qui fait sourire ceux qui ont atteint mon âge parce qu'ils ont connu la vie qu'on menait en 1920, qui surprend ceux qui aujourd'hui ont atteint la cinquantaine et déboussole totalement ceux qui sont nés en 1960 et n'ont aucune idée des changements extraordinaires qui sont apparus dans notre vie depuis 60 ans.

Explorons d'abord le phénomène du gène en généalogie: mot abstrait pour plusieurs, et qui signifie l'unité héréditaire correspondant à un caractère déterminé, mis en veilleuse par les chromosomes.

Prenons pour acquis que chaque homme, par son spermatozoïde, a 48 chromosomes et que la femme, dans son ovule, porte aussi 48 chromosomes. Chacun de ces chromosomes porte un lui des centaines de gènes qui établissent le potentiel héréditaire de tout individu. La rencontre du spermatozoïde avec l'ovule amène la fécondation, et l'enfant qui naîtra aura, lui aussi, 48 chromosomes, c'est-à-dire que l'union des 48 chromosomes mâles avec les 48 chromosomes féminins ne donnera naissance qu'à 48 chromosomes qui auront un portefeuille de plusieurs milliers de gènes qui constitueront le potentiel génétique du nouveau-né.

Ce stock héréditaire, ne l'oublions pas, peut contenir des gènes qui proviennent de plusieurs générations antérieures, ce qui peut nous étonner des qualités ou des tares retrouvées chez nos enfants et qui nous fait dire: de qui cet enfant détient-il ce don inusité ou ce défaut inconnu chez nous? Les gènes peuvent être dominants, c'est-à-dire avoir préséance sur le caractère, ou récessifs, i.e. sauter une ou deux générations avant d'apparaître. Dans l'hérédité, il y a aussi des caractères fluctuants et variables, qui apparaissent dans un milieu donné, puisqu'on ne vit pas en 1990 de la même façon qu'en 1900.

Passons du scientifique au réalisme, maintenant que vous savez posséder, sans le réaliser vraiment, des milliers de traits caractériels qui font de vous ce que vous êtes aujourd'hui. Certains caractères génétiques sont dominants et apparaissent dès le premier moment de votre naissance. Ainsi, le premier est la couleur de votre peau. C'est de là qu'on a distingué la race blanche, la race noire, la race jaune et la race rouge. Cette dominance de la couleur de la peau est irréversible, mais peut être récessive et modifiée si deux personnes de race différente s'unissent pour former une race croisée. Des parents roux donneront naissance à des roux, mais pourront, grâce aux gènes des bisaïeux, avoir des enfants blonds, châains ou bruns. Autres caractères dominants:

la stature, la tendance à l'obésité, le nanisme, la calvitie qui, elle, n'apparaîtra que vers l'âge de 40 ans, la canitie ou apparition de cheveux blancs dès l'âge de 30 ans.

L'aspect physique que je viens de décrire est connu de tous, et jusqu'à présent, je n'ai étonné personne avec mes révélations génétiques trop banales pour être plus minutieusement détaillées.

Nous entrons maintenant dans l'inédit, dans l'original, dans l'inconnu des transmissions héréditaires. Vous savez déjà que vous possédez, chacun ou chacune d'entre vous, des centaines de milliers de traits caractériels légués par des dizaines de générations antérieures. Votre panoplie de vertus et de tares (mot plus élégant que celui de vices) est illimitée et impondérable. Reconnaissons que si nos parents et tous nos ancêtres étaient des gens polis, respectueux, aimables et avenants, certains d'entre eux étaient violents, irrespectueux des valeurs morales, mécréants et vulgaires. Vous avez heureusement hérité de gènes nobles, et en même temps, de gènes ignobles ou tarés qui feront de vous ce que vous êtes habituellement ou ce que vous pouvez être exceptionnellement. Si vos traits caractéristiques, vos qualités propres sont la douceur, la bonté, l'amabilité, la prévenance, l'accueil chaleureux, toutes provenant de gènes nobles, vous avez aussi, entrecroisés dans vos milliards de cellules génétiques, des antigènes tarés qui pourront faire de vous, au moment où vous vous en attendez le moins, des violents, des cruels, des impolis, des imprévenants et des indéliçats.

La fin du siècle verra sans doute l'implantation progressive de la cytogénétique moléculaire qui associera formellement chromosomes et gènes et contribuera non seulement à la détection d'anomalies chromosomiques, mais aussi à l'identification et à la destructions de certains gènes responsables de la plupart des maladies génétiques importantes. Chaque chromosome comportant environ 600 gènes, on a un tableau révélateur de ce qui peut être entrepris pour améliorer la race humaine. Selon le Dr. Maurice Brossard des Laboratoires de biotechnologie au Conseil National de la Recherche au Canada, la carte génétique de l'espèce humaine va fournir une somme de connaissances qui vont révolutionner notre compréhension de la croissance humaine, de son développement, du maintien de la santé et peut-être même de la sénescence.

Alors qu'en Allemagne, on vient de voter un projet de loi interdisant toute manipulation modifiant les gènes dits anormaux ou transporteurs de maladies héréditaires, aux États-Unis, la carte génétique de l'espèce humaine

est à son plus fort et un crédit de 3 milliards de dollars a été octroyé à six mille chercheurs qui s'attaqueront aux gènes de trois mille maladies héréditaires. Verra-t-on disparaître le retard mental des nouveau-nés, la fibrose kystique, la dystrophie musculaire, l'hémophilie, la chorée de Huntingdon, la maladie d'Alzheimer et possiblement plusieurs types de cancers? Question à se poser médicalement et juridiquement: la race parfaite est-elle possible?

Lorsque vous voulez dépeindre votre prochain, vos amis ou vos parents, vous énumérez habituellement ses vertus caractéristiques qui en font une si bonne personne, puis vous détaillez sans aucun scrupule ses défauts dominants, ce qui n'est pas à proprement parler un manque à la charité ni de la médisance ou de la calomnie puisque ces tares dont vous parlez sont connues de tous. N'ayez aucune crainte à ce faire puisqu'on fait le même étalage de vertus et de défauts lorsqu'on parle de vous. Ce que vous ignorez cependant, c'est que chacun d'entre nous a reçu un héritage d'éléments différents que votre intelligence, votre savoir-vivre et votre sens de l'équilibre savent utiliser au moment opportun de votre vie. Vous possédez autant de vertus que de vices, et si les vertus sont prédominantes et que les vices sont à l'état récessif, vous donnez le portrait de quelqu'un de bien, de noble et de plaisant. Madame Dupont est douce, c'est la bonté même. Dans toute sa vie, elle n'a pas fait de mal à une mouche, elle a toujours le sourire et tout le monde la trouve gentille et raffinée. Mais en revenant de son bingo hebdomadaire, elle entre chez elle pour trouver une maison tout à l'envers parce que Monsieur son mari a profité de son absence pour organiser une petite beuverie mixte avec des amis. La maison est sans dessus-dessous, et une fois dans la cuisine, devant la vaisselle sale, la bière qui a laissé sa broue sur le plancher, et le mari avachi et endormi sur le bord de la table, la chère et douce Madame Dupont fait culbuter ses gènes de douceur et d'amabilité. Son visage devient cramoisi, rouge de colère, sa bouche se plisse en un rictus satanique, ses traits se convulsent, elle ouvre l'armoire contenant son «set de vaisselle» de 14 carats, empoigne les 12 assiettes et dans un cri de rage, elle lance le tout sur le terrazzo, éparpillant en mille miettes le cadeau de noces de sa maman. Vous comprenez très bien que si Madame Dupont avait hérité en prédominance du gène de la douceur, elle avait aussi, en réserve et bien caché, le gène de la violence subite, reçu probablement de son bisaïeul qui avait eu affaire avec les Iroquois!

Ne nous étonnons pas de lire dans les médias de tous

les jours, les gestes de violence chez des personnes reconnues pour leur calme habituel, les tueries familiales incompréhensibles et les crises de folie furieuse.

Si vous aviez reçu le gène de l'estime, où se trouve caché celui du dédain ou de la haine? Comment êtes-vous structuré génétiquement? Amitié ou aversion, tendresse ou dureté de coeur, caresse ou rudesse, passionné ou impassible, rassuré ou inquiet, loyal ou trompeur, autoritaire ou flexible?

Quel est le gène que vous faites culbuter certains jours de votre vie pour passer de l'indulgence à la sévérité, du joyeux au triste, du volage au constant, de la soumission à la révolte?

Un complimenteur peut devenir un outrageant, un confus, clairvoyant, et un rigoriste, complaisant. Quel gène avez-vous mis en prédominance? Vous seul le savez, tout en ignorant ce que vous cachez de récessif. Certains défauts ou faiblesses sont durs à déloger. Personnellement, j'ai dû avoir un ancêtre qui a fumé très souvent le calumet de paix avec un Iroquois, car j'ai une misère du diable à me débarrasser de la cigarette.

Médicalement, on reconnaît des caractères "phénotypes" qui ne se transmettent jamais aux descendants. Ainsi, le handicap d'un bras coupé accidentellement ne peut être transmis à vos enfants. Les caractères dits génotypes sont cependant dominants dans la transmission. Un sourd-muet, un malade mental, un nain laissent à leur postérité les tares héréditaires qu'ils possèdent.

Certaines mutations sont prévisibles avec la technologie poussée du 20^e siècle qui s'achève. Pensons aux rayons cosmiques, à la radio-activité nucléaire, au fluide électro-magnétiques de haute tension et aux produits chimiques. La science est en train de démolir toutes les théories de la génétique médicale, car on pourra bientôt vous construire artificiellement un enfant avec des cases génétiques vierges qu'on garnira de traits caractériels géniaux, sans aucune tare héréditaire, et sélectionnera selon vos volontés. À moins que l'éthique médicale et légale n'intervienne pour mettre un terme aux expériences éprouvantes des éprouvettes, le futur généalogiste aura une exténuante problématique dans la planification de son arbre généalogique s'il fallait que les hommes se mettent à accoucher.

Et c'est ce qui m'amène à faire un peu d'humour, chose rare quand on parle de généalogie. Le septuagénaire qui vous parle ce soir se rapproche définitivement et de plein fouet vers ce temps appelé autrefois la septuagésime, qui consistait à faire carême ou maigre-jeûne sur les principaux thèmes aujourd'hui à la mode,

soit l'amour et le sexe. À 70 ans, comme il est plus facile de voir loin en arrière et si aléatoire de s'imaginer ce qui nous reste par devant, on regarde ceux qui nous ont précédé et qui ont tout manqué de ce que l'on peut s'offrir aujourd'hui. Imaginez-vous pour quelques instants que nous sommes en 1920 et que nous avons à peine 20 ans. Les plus fortunés viennent d'acquérir une radio ou un cristal qui fonctionne six heures par jour avec un grincement statique qui fait un bruit de crécelle. Le «graphophone» nous livre ses plus belles chansons d'amour chaste et pudique, mais il faut le remonter à toutes les trois minutes pour réajuster la voix qui faiblit. Aujourd'hui, les plus jeunes comme les plus vieux possèdent un système de son des plus sophistiqués, avec disque au laser. En 1920, le plus beau et le seul système de son, c'était la famille de 10 ou 12 enfants qui se regroupaient autour de l'harmonium à pédales pour chanter l'édition récente de «*La Bonne Chanson*» de l'abbé Gadbois. En ce temps-là, le papa frottait le poêle à bois avec du noir à charbon pendant que la maman frottait son linge sale sur sa planche à laver avec du savon du pays, du «Barsalou» ou du «Snap». Maman a connu sa plus grande libération lorsqu'on a pu lui offrir une laveuse automatique avec «tordeur à bras». Le papa s'affairait avec la baratte de «crème à glace» et tournait la manivelle aussi longtemps que maman manipulait son tordeur. La glacière de bois contenait alors de la crème à 50% qu'on payait 50 cents la pinte, mais elle surissait dès que le livreur à glace s'absentait. Nos chambres étaient de véritables dortoirs, mais unisexes pour éviter toute comparaison entre frères et sœurs. La seule façon de se renseigner sur ces particularités était de consulter le gros Larousse, planches anatomiques, 2 pages plus froissées que toutes les autres. Nous couchions tous sur un matelas de plumes qui changeait de forme à mesure que l'on grandissait. Les plus jeunes pouvaient alors se battre avec de véritables oreillers de plumes qui s'éparpillaient de tous côtés dans les moments forts. Aujourd'hui, ces ébats manquent absolument de charme avec des oreillers de «foam».

Le sous-sol qu'on appelait avec orgueil la cave était, avec le grenier, l'endroit de prédilection où l'on entassait toutes les vieilleries qu'il fallait tenir loin de la fournaise à charbon qui remplissait la maison de fumée lorsqu'on oubliait de ramoner la cheminée. Sur le chambranle de l'escalier de cave, on pendait régulièrement une grosse tresse de bananes qui, avec une bonne beurrée de mélasse, alimentait nos moments de glotonnerie.

Heureux 1920, alors que pour 400 dollars, on pouvait se payer une «Ford à pédale», et comme il était agréable de s'arrêter près de la pompe à essence manipulée à bras pour faire le plein pour 40 cents.

On avait le téléphone accroché au mur, mais sans cadran, que l'on partageait avec trois ou quatre voisins. On tournait la manivelle de sonnerie qui indiquait aux quatre partenaires de se brancher sur la ligne pour fouiner à leur aise; souvent, les co-abonnés se mêlaient à la conversation, et de là est né le téléphone-conférence.

Aucune génération antérieure à la nôtre n'a pu bénéficier d'autant d'inventions, de gadgets et de nouveautés. En l'espace de 60 ans, de 1920 à 1980, tout a été créé. On aurait dit que Dieu, après avoir créé son univers en 6 jours, s'est reposé à partir de la septième jusqu'en 1920, puis a continué sa création en infusant le goût de la recherche, des inventions, et le génie de la technologie.

En 1920, on s'habillait de laine, de chanvre et de coton, et l'on n'avait aucune idée du nylon, du dacron, du synthétique, du prêt-à-porter, du pressage permanent. On connaissait le cellophane et le mica, mais on ignorait le plastique, le polythène et la résine de synthèse. On connaissait le denim, ancêtre du jean d'aujourd'hui. On appelait cela des «over-all» avec des bretelles réglables selon la grandeur du grand-père, qui les enfilait seulement pour aller à l'étable, à l'écurie ou au jardin. De nos jours, les «jeans» empesés, délavés et effrangés se portent partout, même pour une sortie propre.

Le rouge à lèvres de nos grands-mères tachait tellement que les curés avaient le pouce et l'index comme une palette de peintre après avoir donné la communion. Défense alors fut faite de l'utiliser pour aller à la messe. En 1920, alors que les notaires et les médecins endossaient leur «côte-à-queue» pour pratiquer leur art, alors que les marguilliers en charge mettaient la cravate noire et les gants blancs pour passer la quête dominicale, les curés hurlaient du haut de leur chaire que le ciel était bleu et que l'enfer était rouge. C'était la vague déferlante des conservateurs contre les libéraux, des partisans de Borden contre ceux de Mackenzie King.

En 1920, comme au «*Temps d'une Paix*», on fréquentait seulement les bons soirs, soient les mardis, les jeudis et les samedis, en plaçant son fanal à l'entrée de la porte de la dulcinée si on habitait la campagne. Les fréquentations étaient longues, car on avait du mal à se bien connaître en veillant dans la cuisine avec toute la maisonnée ou dans le salon avec la grand-mère qui se

berçait en chaperonnant. Rares étaient les mariages rapides et forcés, permis seulement à ceux qui avaient osé se fréquenter entre les allées de framboisiers. En 1920, on se mariait avant de vivre ensemble; en 1980, on vit ensemble bien avant de se marier.

Que de différences entre trois générations! La société et les moeurs ont évolué. Que nous réservent les deux prochaines générations? La généalogie de l'an 2000 sera sûrement encore plus complexe: je connais une famille dont le père porte le nom de Bonneau, et la mère, celui de Langevin. L'une de leur fille se nomme Catherine Bonneau et l'autre Frédérique Langevin. Deux soeurs n'ayant pas le même nom sur le registre des baptêmes. Lorsque les enfants de ces deux soeurs se marieront, ils auront le choix entre 6 noms... de quoi décourager toute fouille ancestrale et faire peut-être démissionner le généalogiste le plus chevronné?

Sur ce, Joseph Raymond Jean Marius Duplessis Galarneau Gauthier Laporte, vous remercie. □

La Société de généalogie des Cantons de l'Est
sera présente au
«Village Culturel de l'Estrie»
qui se tiendra à Magog
les 18 et 19 mai 1991

notre kiosque sera situé
au sous-sol de l'église St-Patrice
115 rue Merry Nord
et sera ouvert de 10h à 18h

Mme Jeanne d'Arc Turgeon (1815)
147 Ch. Southière, C.P. 31
Magog, Qué.
J1X 3W3
tél: (819) 847-1697
offre en vente sa collection des 8 volumes de
BENJAMIN SULTE pour la somme de 200,00 \$.

Tradition

La Fête du mai

par **Lucie Adam** (1510)

Le premier mai souligne depuis quelques années la Fête des travailleurs. Mais cette date est depuis fort longtemps l'occasion de manifestations. Jadis, elle marquait la plantation du mai, coutume qui disparut avec le régime seigneurial en 1854. Mais qu'est-ce que le mai? Le mai était un arbre, ou rameau de verdure, planté le premier mai devant la porte de quelqu'un, en signe d'honneur.

Implantation de la coutume au pays

D'après Joseph-Edmond Roy, le premier mai planté en Nouvelle-France faisait honneur à l'Église. En effet, le premier jour de mai 1637, le gouverneur de Montmagny fit dresser devant l'église de Québec un grand arbre avec une triple couronne marqué des noms de Jésus, Marie et Joseph. Le même jour, les soldats plantèrent un autre

arbre devant le fort, portant couronne sous laquelle on appliqua les armes du roi, du cardinal de Richelieu et du gouverneur.

Le mai vint bientôt faire honneur au capitaine de milice. Le personnage avait une grande importance pour la défense de la colonie. Il était le dignitaire le plus important après le curé et le seigneur. "Imitant ce qui se faisait en France, on soulignait le caractère spécial de sa fonction en plantant un mât avec décorum, devant sa maison, le premier mai de chaque année"¹

Description de la cérémonie

Puis, après la conquête, on prit coutume de planter le mai devant le manoir seigneurial. Le premier jour de mai donnait lieu à une fête où les censitaires prouvaient leur reconnaissance à leur seigneur et où le seigneur montrait sa sollicitude pour ses censitaires.²

Tôt le matin, pendant que certains creusaient la fosse devant la maison du seigneur, d'autres partaient à la recherche d'un sapin bien droit. Il était ébranché et dépouillé de son écorce. À la cime, on préservait un beau rameau vert appelé bouquet. À ce bouquet était cloué un bâton de 6 pieds peint en rouge, couronné d'une girouette et d'une boule verte. Par la suite, des coins étaient fixés le long du tronc afin de pouvoir y grimper durant la cérémonie et pour servir d'appui pour le mettre en place.

Quand tout était fin prêt, un coup de fusil avertissait le seigneur qui ne s'était pas encore montré, question d'étiquette. À la demande de deux émissaires, il donnait son assentiment à la plantation du mai. Alors on portait les toasts et le seigneur noircissait le mai d'un coup de fusil. Un homme montait au mai et en faisait tourner la girouette en criant «Vive le roi et vive notre seigneur».³

C'était alors les décharges de fusil: la famille seigneuriale, ensuite la foule. Plus on tirait de coups, plus l'éloge était flatteur pour la personne honorée. Le seigneur trinquait alors avec les paysans et tous étaient invités à sa table.

Transformation et disparition de la coutume

À certains endroits, cette cérémonie d'honneur finit par faire partie des obligations du censitaire, au même titre que les cens et rentes. C'est ainsi que le seigneur de Lauzon, Etienne Charest, obligeait tous les colons qui venaient s'établir sur ses terres à assister à la fête du mai.⁴ La tradition variait un peu avec chaque seigneurie et disparut avec le régime seigneurial. Certains donnent comme raison que le gouvernement anglais était désireux de détruire l'influence du seigneur sur les habitants et que ceux-ci plantèrent alors le mai devant la maison du capitaine de milice.⁵

En certaines paroisses, on en vint à élever un arbre de mai sur la place de l'église. En 1855, on plantait à Notre-Dame-de-Lévy, un mai de 150 pieds de hauteur qui demeura jusque vers les 1900.⁶ Vers les 1850, les gens des rives de Québec et de Pointe-Lévy faisaient honneur au fleuve gelé lorsqu'il formait encore au premier mai un pont de glace, reliant les rives. Les capitaines de milice commandaient à leurs compagnies d'aller y planter des mais que l'on saluait avec plusieurs décharges de fusil.⁷

Origines de la fête du mai

Peu de gens se souviennent de cette coutume qui est

pourtant fort ancienne. Elle est signalée en Allemagne dès le commencement du moyen âge. En France, cette cérémonie n'était en 1732 en usage qu'à la campagne et chez les artisans (maçons, maréchaux, boulangers). En plusieurs villes, on plantait des mais aux portes des gouverneurs, évêques, premiers magistrats. On y attachait les armoiries de ceux à qui on les élevait et on y plantait des festons et des rubans. Le tout assisté d'une décharge de mousqueterie.

La littérature et la chanson nous rapporte cette tradition. On note le mai des imprimeurs au sujet duquel Marot composa des vers. Les villageois plantaient aussi un mai devant la porte de leur fiancée (façon originale de faire la demande en mariage!). Dans l'opérette *Avalanche*, un choeur de paysan chante par un jour de plantation de mai.

Nos ancêtres apportèrent ainsi leur coutume du premier mai en notre terre de Nouvelle-France. Elle fait malheureusement partie de nos traditions disparues. □

Références

- ¹ Desautels, Yvon. Les coutumes de nos ancêtres, Vidéopresse, année ??
- ² Roy Pierre-Georges. Toutes petites choses du régime français, Ed. Garneau, 1944, pp. 195-196.
- ³ Desautels, Yvon. idem.
- ⁴ Roy, Joseph-Edmond. Bulletin des recherches historiques, vol. XXX, mai 1924, p. 147.
- ⁵ Roy, Pierre-Georges. idem.
- ⁶ Roy, Joseph-Edmond. idem, p. 148.
- ⁷ Idem, p. 149.

* * * * *

- Familles Durand

L'Association des familles Durand se réunira à la cabane à sucre «Aux mille érables», le samedi 20 avril 1991, au 1071, rang St-Georges, à Ste-Thècle, route 153, (voisin de St-Tite). Pour informations: Claude (514) 353-7559, Gertrude: (514) 288-2014.

- Familles Castonguay

Il y aura un rassemblement des familles Castonguay, Gastonguay et alliés(es) le 25 août 1991, à la salle La Flèche d'Or, route 122 à St-Cyrille près de Drummondville. Il y aura le lancement du dictionnaire généalogique des familles Castonguay, Gastonguay comprenant environ 8000 noms. Le coût de cette journée est de 25,00 \$ par personne incluant le dîner. Pour réservation: René Castonguay, 4915 Principale, St-Cyrille, Qué. J0C 1H0 tél: (819) 397-2751

Une demande en mariage

par Lucie Adam (1510)

Henri Douville, l'inimitable inspecteur d'école de la série télévisée *Les filles de Caleb*, fort respectueux des convenances, portait avec enthousiasme des gants blancs lors de la demande en mariage faite à Caleb Bordeleau en la fin du XIX^e siècle. Deux siècles plus tôt, ses ... parents auraient peut-être fait la demande pour lui!

En effet, voici un écrit conservé au Archives de la Province de Québec, d'une demande en mariage faite par Marie-Angélique Hamel et Jean Moran, son époux, au nom de leur fils:

"Monsieur et madame, comme mon fils est dans la volonté de épouser mademoiselle votre fille et quil m'a dit avoir votre consentement et comme je say que Me. est une honneste fille sortie de bonne famille je luy donne mon consantement aussy bien que mon mari nous somme contents tout Les deux du choy que mon fils a fet mon mary et moy nous vous faisons bien nos compliment aussi bien que Madlle votre fille et suis votre très humble servante -Marie-Angélique Hamel, femme de Jean Moran -Jean Moran. A Ste-Anne le 2 janvier 174..."¹

Qui étaient Jean Moran et Marie-Angélique Hamel?

Jean Moran est né à Batiscan le 8 juin 1685. Il était le fils de Pierre Morand de Batiscan (de Jacques et Marie Joché de St-Jean de Thiolières, dioc. de Clermont, Auvergne) et de M.-Madeleine Grimard (Jean II et Christine Reynier).² Il perpétua le nom de Grimart, devenu Grimard, en l'honneur de sa mère, fille unique. Il avait adopté ce nom bien avant que son frère aîné, portant le patronyme de Moran ne décède. Il épouse à 22 ans (nov. 1707) Elizabeth Dubois, âgée de 15 ans, fille de feu Jean Dubois, maître taillandier et d'Anne Maillou. Ils s'installèrent bientôt en la Seigneurie de Ste-Anne et eurent 19 enfants connus. Elizabeth mourut le 21 décembre 1740 à 48 ans (inhumation à Ste-Anne).

Moins d'un an plus tard, Jean épouse, à Deschambault, Marie-Angélique Hamel, veuve de Louis Houle et fille de Jean II et de Christine Charlotte Gaudry (voir à ce sujet l'article du frère Laurent Hamel *Les familles Hamel*, p. 12 de la dernière parution de *l'Entraide*), de qui il n'eut pas d'enfant.

Quant au prétendant...

Or, à ces noces du 7 novembre 1741, on note "... la présence de Joseph Grimart fils de l'époux, ainsi que celle de Suzanne Hamelin, fille d'un des seigneurs de Grondines. Or quelques mois plus tard, Angélique Hamel adressait au sieur Hamelin et à son épouse"³ cette demande qui porta fruit. La belle-mère savait se faire apprécier...

En effet, le mariage de Joseph Grimart avec Suzanne Hamelin eut lieu à Grondines le 10 avril 1742. Joseph mourut à Ste-Anne six ans plus tard, le 26 février 1748.

Le mode de vie de nos ancêtres nous fait parfois sourire, cette demande en mariage en fait preuve. Mais si une petite enquête était menée sur la façon dont vous avez fait ou reçu une demande en mariage, nous aurions peut-être droit à plus qu'un sourire! ... □

Références

¹ Roy, Pierre-Georges, *Toutes petites choses du régime français*, Ed. Garneau, 1944, pp. 251-252.

² Tanguay, Mgr Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, vol. 6, p. 81.

³ Douville, Raymond, *Pierre Moran, ancêtre des familles Douville, Grimart, Rompré, Dusablon, Périgny*, Ed. du bien public, coll. Nos vieilles familles, cahier no 2, Ste-Anne de la Pérade, 1973, p. 29

* * * * *

Quelques statistiques sur les membres

par Liliane Perreault-Evans (1631)

Pour l'année 1990, la Société de généalogie des Cantons de l'Est a perçu la cotisation de 391 membres. Parmi ces membres, les deux sexes sont représentés presque également puisque nous comptons 193 femmes et 198 hommes. De ce nombre, il y a 39 couples qui se prévalent de la cotisation de membre conjoint.

Cent soixante-et-un (161) membres ont payé en personne lors d'une visite à la bibliothèque ou à l'occasion d'une réunion mensuelle, les autres ont payé par la poste.

La Société a admis 60 nouveaux membres en 1990. Une vingtaine de personnes désirant devenir membres pour la première fois ont payé leur cotisation à la fin novembre ou au début de décembre pour l'année 1991. Elles ne sont pas comptées dans les statistiques de 1990.

On serait peut-être porté à croire que la généalogie intéresse surtout les retraités mais nous comptons des membres qui n'ont pas encore atteint la vingtaine et d'autres qui ont quatre fois vingt ans. Tous montent plus ou moins allègrement les 36 marches qui mènent à la bibliothèque de la Société. Nous avons vu des grands-parents initier leurs petits-enfants à la recherche généalogique.

La généalogie intéresse aussi des gens de toutes les professions: évêques, prêtres, religieux, religieuses, enseignantes, infirmières, agriculteurs, comptables, architectes, ménagères, étudiants, étudiantes, pompiers, etc. tant célibataires que mariés, veufs, veuves, divorcés et autres.

En relevant les prénoms les plus populaires parmi les membres, nous comptons 10 Michel, 7 Guy, 6 Marcel, 6 Roland, 6 René, 5 Richard, 7 Thérèse, 7 Denise, 7 Cécile, 6 Jeannine, 5 Rita.

D'où vient tout ce monde? D'un peu partout. Sherbrooke occupe la première place avec 145 membres, vient ensuite Magog avec 32, Montréal: 10, Coaticook: 9, Rock Forest: 9, Fleurimont: 9, Bromptonville: 9, Danville: 8, Asbestos: 7, Windsor: 5, Cookshire, Lennoxville, St-François-Xavier-de-Brompton, Valcourt: 4

chacune, Québec, Richmond, Drummondville, Thetford Mines, St-Denis-de-Brompton: 3 chacune, St-Elie-d'Orford, Ascot-Corner, Canton-d'Ascot, Victoriaville, Chibougamau, East-Angus, Roxton-Falls, Waterloo, St-Cyrille, Lac-Mégantic, Rock-Island, Stoke, Ville de Laval, Trois-Rivières, Berthierville, Waterville: 2 chacune. Cinquante-trois (53) autres municipalités de la province de Québec, allant de Sept-Iles à Gatineau, en passant par Bic, Rivière-du-Loup, St-Jean de l'Île d'Orléans, Sillery, etc. sont représentées par une personne. Trois autres provinces contribuent pour 12 membres, soit l'Ontario avec 6, l'Alberta avec 5 et la Colombie Britannique avec 1. Onze états américains, soit New York, Vermont, Connecticut, Maine, New Hampshire, Pennsylvanie, Arizona, Floride, Idaho, Rhode Island et Texas nous fournissent 19 membres. Nous avons aussi un membre au Staffordshire, Angleterre.

Tous ces gens ont une chose en commun: la recherche de leurs ancêtres. Les membres des autres provinces et des États-Unis recherchent plus particulièrement leurs ancêtres qui sont passés par les Cantons de l'Est à un moment de leur vie.

Depuis sa fondation en 1968 jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes (4 janvier 1991), la Société de généalogie des Cantons de l'Est, qui a accueilli 1908 membres, en compte maintenant au delà de 400 qui sont actifs. Que sont devenus les autres? Quelques-uns sont allés rejoindre leurs ancêtres dans un monde meilleur. D'autres, ayant terminé leurs recherches en généalogie se sont intéressés à autre chose. D'autres encore, devant l'ampleur du travail à accomplir, par manque de temps dû à leurs activités professionnelles, ont remis leur projet à plus tard.

Les membres passent, les bénévoles changent, la Société demeure et continue à rendre de grands services à la population qui s'intéresse à la généalogie.

* * * * *

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
Case postale 635 Sherbrooke, Qué. J1H 5K5

QUESTIONS

Q-316. Date et endroit du mariage ainsi que le nom des parents de Joseph LANGLOIS et Justine ST-JACQUES, leur fils Honoré épouse Cordélie CHAPUT à St-Patrice de Magog le 25 avril 1881. (1394)

Q-317. Date et endroit du mariage ainsi que le nom des parents de Narcisse D'ARCY et Alphonsine TÊTREAU, leur fils Olivier épouse Exilda LANGLOIS à Ste-Catherine de Hatley le 23 novembre 1915. (1394)

Q-318. Je suis à la recherche du 1er mariage de Napoléon MERCIER (fils de Arthur et Azilda PAINCHAUD St-Félix-de-Kingsey 9/11/1872) et de Annie QUINN (QUEEN) possiblement à Dalhousie. Napoléon MERCIER a épousé en 2^e noces M.-Philomène (Nellie, Hélène) TREMBLAY à Baie St-Paul le 10 octobre 1910. (809)

Q-319. Je cherche le 1^{er} mariage de Pascal MERCIER qui a épousé en 2^e noces Sara CROOK à l'église anglicane de Valleyfield le 9 juillet 1889. (809)

Q-320. Date et endroit du mariage de Anthime BOUDREAU et Lucie May MAILLOUX ou CASTILLOUX, leur fils Lucien a épousé M.-Madeleine PLESIS-BELAIR à St-Clément de Viauville de Montréal le 11 juillet 1959. (809)

Q-321. Date et endroit du mariage de Joseph JEAN dit MAURICE, sa fille Anne épouse Joseph AUDET-LAPOINTE à St-Roch de Québec le 29 août 1854. (809)

Q-322. Noms, date et endroit du mariage des parents de Marie DEMERS épouse de Jean GARANT (ct. J.C. Panet le 11-2-1770). Les parents de Jean GARANT sont Jean et Marie-Louise LEFEBVRE mariés à St-Vallier le 8 octobre 1742. (1479)

Q-323. Date et endroit du mariage de Olivier CHAREST et Henriette PARADIS. J'aimerais connaître aussi les noms de leurs parents. Olivier CHAREST a obtenu une terre de la couronne à Inverness, Cté Mégantic, le 21 mai 1884. Son fils Napoléon épouse Marie-Lucie NORMAND à Laurierville le 31 janvier 1883. Deux autres fils, François et Cléophas, se marient l'un en 1883 à St-Agapit à Caroline BERGERON, et Cléophas épouse Emilie ROSALIE le 17 août 1885 à St-Narcisse. Olivier aurait un fils, Philias, qui se serait marié vieux garçon aux Etats-Unis (Philias décède à Dover, N.H. le 9 mai 1909). (1479)

Q-324. La mère de Suzanne GAUTHIER épouse Joseph MERCIER en juin 1899 à St-Patrice de Beaurivage. Est-ce ISABELLE Therrien ou ELISABETH épouse de Emilien GAUTHIER le 23 janvier 1866 à St-Sylvestre? (1479)

Q-325. Les grands-parents maternels de Suzanne GAUTHIER sont-ils bien François THERRIEN et Marcelline BARON mariés le 11-1-1831 à St-Gilles de Lotbinière. (1479)

Q-326. Noms, date et endroit du mariage des parents de Pierre GENEST et Elisabeth GENEST-LABARRE mariés le 6-5-1799 à St-Jean I.O. (1479)

Q-327. Noms, date et endroit du mariage des parents de Soulange VACHON épouse de Louis GIROUX le 27 septembre 1831 à St-Joseph de Beauce. (1479)

Q-328. Date et endroit du mariage de Hilaire PERRON et Eugénie LESSARD, leur fille Anna épouse Evangéliste PERREAULT le 22 novembre 1904 à S.C. de Jésus de Beauce. (1479)

Q-329. Lieu du mariage de Pierre FILTEAU et Marie ROY (27/02/1713), leur fille Marie épouse Charles BOUCHER à Beaumont le 27 mai 1733. (1479)

Q-330. Cherche les parents de Pierre FILTEAU et Marie ROY mariés le 27 février 1713 à ... (1479)

Q-331. Date et endroit du mariage, et parents de Laurent PROVENÇAL et Marie OUELLETTE. Leurs filles Rose épouse Louis DESINDES le 1^{er} novembre 1869 à Compton, Marcelline épouse Joseph DESINDES le 20 juin 1870 à Compton et Isabelle épouse Pierre GAGNON le 29 avril 1878 à Compton. (1904)

Q-332. Noms des parents de Laurent NADEAU qui a épousé Aloysia BOURGEOIS le 18 juin 1933 à St-Alphonse de Pont-Viau. (554)

* * * * *

RÉPONSES

R-294. Joseph BÉLANGER a épousé Tharsille ST-JACQUES à l'église Ste-Anne de Manchester, New-Hampshire le 9 octobre 1857. (1558)

R-301. Octave LAFONTAINE épouse Laura COULOMBE le 4 août 1907 à St-Félix-de-Valois de Kingsey, Cté Drummond, P.Qué. Octave est le fils de Alfred LAFONTAINE et Imilia (Emilia) LEBLANC, et Laura COULOMBE est la fille de Thomas COULOMBE et Céline Lebel. (1746) Paul Coulombe.

R-316. Louis-Joseph LANGLOIS et Justine ST-JACQUES dit Cheval se marient le 26 octobre 1839 à la Cathédrale Ste-Mary de Burlington, Vermont, USA. Louis-Joseph est le fils de Louis LANGLOIS et Marie-Claire KÉROUAK mariés le 16 juin 1812 à St-Pierre-du-Sud, Qué. (1558) et (137)

R-317. Narcisse D'ARCY épouse Alphonsine TÉTREAU le 29 octobre 1882 à Sutton, Massachusetts, USA. Narcisse est le fils de Narcisse D'ARCY et Edwige BLANCHARD/RENAUD mariés le 24 mars 1856 à St-Hyacinthe, Qué. (1558)

R-324. La mère de Suzanne GAUTHIER est Isabelle THERRIEN. (1152) Alphée Roy.

R-326. Il faut lire Jacques et non Pierre GENEST. Jacques GENEST est fils de Laurent et Marie-Louise RIOPELLE. Elizabeth GENEST est fille de Louis et Elizabeth MIRAUX. Les parents d'Elizabeth GENEST se sont épousés à St-Jean I.O. le 19 janvier 1769. Les parents de Jacques GENEST se sont épousés à l'Ange-Gardien le 10 février 1749. (1152) Alphée Roy.

R-327. Les parents de Soulange VACHON sont Etienne VACHON et Marie-Louise Larose mariés le 18 novembre 1806 à St-Joseph de Beauce. (1152) Alphée Roy.

R-328. Hilaire PERRON et Eugénie LESSARD se marient le 23 août 1880 à S.C. de Jésus de Beauce. (1152) Alphée Roy.

R-329. Contrat de mariage seulement le 27 février 1713 à Montmagny devant le notaire René Gaschet. Jusqu'à présent, ni le contrat, ni le mariage n'ont pu être trouvés. (1152) Alphée Roy.

R-330. Les parents de Pierre FILTEAU sont Pierre FILTEAU marié à Gilette SAVARD à Québec le 22 juin 1666. Impossible de trouver les noms des parents de Marie ROY. Elle a été inhumée à Ste-Croix de Lotbinière le 10 février 1789 à l'âge de 106 ans. (1152) Alphée Roy.

POST-SCRIPTUM

Il est très important que ceux qui reçoivent des réponses directement nous en fassent parvenir une copie afin que nous puissions les faire paraître dans la revue et ainsi aider d'autres membres qui recherchent les mêmes réponses.

La rédaction.

Le véritable ancêtre d'Ignace Gagnon, l'un des premiers pionniers de la Nouvelle-Beauce

par Christiane Perron

Les ouvrages de généalogie comportent parfois des erreurs. Les généalogistes ne peuvent pas les éliminer entièrement puisque certaines sont imputables à ceux qui ont rédigé les documents d'époque. Pour cette raison, plusieurs de nos ancêtres ont dû être oubliés ou ont failli ne plus exister, comme ce fut le cas pour Ignace Gagnon.

Le 16 août 1721 est né dans la ville de Québec Ignace Gagnon, fils de Joseph et de Marie-Anne Louineau (Loineau). Le curé Boullard le baptisa le même jour dans l'église Notre-Dame-de-Québec. Une distraction de sa part en inscrivant le nom d'Ignace dans le registre paroissial fera que cet ancêtre échappera à l'œil de l'illustre généalogiste de notre temps, l'abbé Cyprien Tanguay. L'acte de baptême d'Ignace Gagnon a été rédigé de la manière suivante:

L'abbé Tanguay n'a pas remarqué la signature du père au bas de l'acte. Celui-ci signe bien «Joseph Gagnon» et non «Joseph Guyon». C'est la raison pour laquelle le prénom d'Ignace ne figure pas parmi ceux de ses frères et soeurs dans le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes¹.

L'erreur bien légitime du curé de Québec déroutera deux autres généalogistes, successeurs de l'abbé Tanguay.

En 1948, le frère Eloi-Gérard publiait le quatrième volume de son Recueil de Généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac, 1625-1946. Ignace Gagnon y est rangé parmi la famille de Joseph Gagnon, fils de Mathurin et de Marie Cloutier et a pour épouse, Marie-Barbe Petit. L'auteur estime la date de mariage «vers 1745». Il n'avait donc pas en main l'acte de mariage

qui l'aurait informé sur le nom des parents d'Ignace. Comment a-t-il pu se tromper dans le choix des parents de ce dernier? En effet, l'ouvrage de Tanguay ne fait pas mention d'Ignace dans la famille de Joseph Gagnon et de Marie-Anne Louineau, ni dans celle de Joseph Gagnon et de Marie Cloutier. Il semble donc que le frère Eloi ait déduit qu'Ignace était le frère de Jean-Baptiste, fils de Joseph Gagnon et de Marie Cloutier, car ce dernier s'est installé en Nouvelle-Beauce à la même époque.

Quelques années plus tard, se basant sur l'ouvrage de l'abbé Tanguay, le père Archange Godbout écrira que Joseph Gagnon et Marie-Anne Louineau ne laissèrent pas de descendance masculine. Or, Ignace Gagnon était bien leur fils et eut une nombreuse postérité. Outre son acte de baptême, une preuve supplémentaire plus convaincante nous est fournie par une lettre portant sa signature accompagnée de celle de sa femme. Il s'agit d'une procuration dans laquelle il donne à sa mère, Marie-Anne Louineau, «plein pouvoir d'agir en son nom» pour le règlement de la succession de son père². À l'âge de vingt ans, il obtient une concession de terre à Sainte-Marie de Beauce³. Vers 1745⁴, il

Ignace
Gagnon

*Le seizieme aoust mil sept cent vingt et un par nous Prestre
soussigné a été baptisé Ignace né ledit jour du légitime mariage
de Joseph Guyon et de Marie Anne Loineau Parrein Ignace
Clouet Marreine Marie Anne Loineau Ladite Marreine a dit ne
savoir signer de ce enquisse suivant l'ordonnance*

Joseph Gagnon Ignace Cloüet

Boullard

épouse Marie-Barbe Petit, fille de Nicolas et de Marie-Jeanne Sylvestre⁵. De cette union naquirent douze enfants.

C'est ainsi que l'on retrouve dans la région de la Beauce des familles issues non seulement des trois frères, Mathurin, Jean et Pierre, mais aussi de leur cousin probable⁶, Robert Gagnon. Ignace fut le premier des Gagnon à s'établir en «Nouvelle-Beauce»⁷. Par lui, ses descendants ont pour premier ancêtre Robert Gagnon⁸ et non Mathurin Gagnon, tel qu'indiqué dans l'ouvrage du Frère Eloi-Gérard. □

¹ Plus récemment, René Jetté a corrigé cette erreur dans son dictionnaire généalogique. Toutefois, son ouvrage se limite au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Il ne nous permet

pas de connaître la descendance d'Ignace Gagnon.

² Procuration annexée à l'inventaire des biens de feu Joseph Gagnon et de Marie-Anne Louineau. (ANQQ, 21 septembre 1748, greffe Claude Barolet)

³ Concession d'une terre de 3 arpents de front sur 40 arpents de profondeur, située sur la rivière du Sault de La Chaudière, par Sr. Thomas Jacques Taschereau, seigneur de Ste-Marie et de Linière en la Nouvelle-Beauce, Joseph Gagnon, stipulant pour son fils Ignace, habitant de Québec. (ANQQ, 17 août 1741, greffe Jacques Imbert)

⁴ D'après la date de naissance de leur premier enfant né en cette paroisse.

⁵ Marie-Jeanne Sylvestre se maria quatre fois: 1^o Jean De La Fontaine, le 29 octobre 1709, à Neuville. 2^o Augustin Ballard, le 12 novembre 1714, à Neuville. 3^o Nicolas Petit, le 24 février 1727, à Neuville. 4^o Vincent Houdard, le 2 mai 1733, à Québec. (Tanguay, Jetté et ANQM, registre de Notre-Dame-de-Québec et de Saint-François de Sales, comté de Portneuf)

⁶ Le lien de parenté existant entre Robert Gagnon et les trois frères, Mathurin, Jean et Pierre Gagnon, n'a pas encore été prouvé.

⁷ Ensuite vinrent les frères Basile et Jean-Baptiste, fils de Joseph Gagnon et de Marie Cloutier. Tous deux se marièrent à Ste-Famille I.O.: l'un avec Marie Leureau, le 18 nov. 1743 et l'autre avec Marguerite Moricet, le 26 oct. 1745. Peu après leur mariage, ils iront s'établir à Ste-Marie de Beauce (d'après les dates de naissance de leurs premiers enfants enregistrées en cette paroisse).

⁸ Pour plus de détails sur la famille de Robert Gagnon, on pourra consulter mon ouvrage intitulé «La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans - Robert Gagnon 1628-1703».

⁹ Les recherches généalogiques de Mme Denise Gagnon-Roussin m'ont permis de compléter certaines données sur la famille d'Ignace Gagnon et de Marie-Barbe Petit.

¹⁰ Abréviations: B baptême; D décès; M mariage; m. marraine; N naissance; p. parrain; S sépulture; SJB Saint-Joseph de Beauce; SMB Sainte-Marie de Beauce.

Famille d'Ignace Gagnon et de Marie-Barbe Petit ⁹

1. Joseph-Marie: N¹⁰ 25 mars 1747 SMB
B 25 mars 1747 SMB
p. Vincent Hodart [Houdard] m. Marie Lefavre
M Thérèse Voyer, fille d'Etienne et Madeleine Dupont, le 7 janvier 1771 SMB
D 19 juillet 1805 S 20 juillet 1805 SMB
2. Marie-Barbe: N «née de trois jours» SMB
B 14 octobre 1749 SMB
p. Charles Turgeon m. Marie-Barbe Sylvestre
M Joseph Huard, fils de Jean et Marie-Louise Marchand, le 9 février 1767 SMB
D 17 mars 1810 S 20 mars 1810
3. Marie-Louise: B 27 août 1752 SMB
p. Augustin Fouché m. Marie-Geneviève Paran
M Louis Turcot, fils d'Augustin et Marguerite Gendron, le 8 novembre 1773, SMB
D 9 février 1786 S 10 février 1786 SMB
4. Ignace: N 12 novembre 1754 SMB
B 13 novembre 1754 SMB
p. Alexandre Blanchard m. Marie-Françoise Vien
M Marie-Françoise Maurisset, fille de Jean-Baptiste et Marie-Louise Larivé,
le 24 novembre 1778 SMB
D ? S ?
5. Ursule: N «née il y a huit jours» SMB
B 16 mai 1759 SMB
p. Augustin Turcot m. Angélique Parent
D 2 septembre 1774 S 3 septembre 1774 SMB

6. Vincent: B «sous condition», 18 novembre 1761 SMB (voir SJB)
 p. Claude Foucher m. Thérèse Foucher
 M Marie-Anne Labé, fille d'Augustin et Marie-Geneviève Parant, le 26 août 1783 SMB
 D 8 octobre 1785 S 10 octobre 1785 SMB
7. Théodore: N 14 octobre 1763
 B «sous condition», 16 octobre 1763 SMB (voir SJB)
 p. Joachim Badiou m. Geneviève Canaque
 D 15 janvier 1764 S 22 janvier 1764 SMB (voir SJB)
8. Augustin: B 26 mai 1765 SMB
 p. Augustin Balard m. Marie-Louise Larrivée
 M Marie-Gertrude Morisset, fille de Jean-Baptiste et Marie-Louise Larivée,
 le 22 juillet 1788 SMB
 D ? S ?
9. Louis: N 2 août 1767 SMB
 B 5 août 1767 SMB
 p. Joseph Huard m. Marie-Véronique Laimond[?]
 D 1er septembre 1767 S 2 septembre 1767 SMB
10. Marie-Marguerite: N 19 avril 1769 SMB
 B 19 avril 1769 SMB
 p. Etienne Fouché m. Marie-Louise Gagnon
 M Michel Marcoux, fils de Louis et Marie Grenier, le 30 janvier 1787 SMB
 D 12 juillet 1848 S 13 juillet 1848 St-Elzéar-de-Linière (Beauce)
11. Marie-Hélène:
 (jumelle) N 29 juillet 1771 SMB
 B 29 juillet 1771 SMB
 p. Claude Patri m. Marie-Hélène Ferlan, veuve de Joseph Grenier
 D 27 août 1771 S 28 août 1771 SMB
12. Marie-Judith:
 (jumelle) N 29 juillet 1771 SMB
 B 29 juillet 1771 SMB
 p. François Naté m. Marie-Louise Bilodeau, femme de René Meneux
 D 27 août 1771 S 28 août 1771 SMB

Références

- ANQM et ANQQ, Registre d'état civil de Sainte-Marie de Beauce, Saint-Joseph de Beauce et Saint-Elzéar de Beauce.
- Godbout, Père Archange. «Robert Gagnon». *MSGCF*, vol. 3, no. 3, 1949, pp. 175-182.
- Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1983.
- Provost, l'abbé Honorius. *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce*. 2 tomes: Tome 1, Ed. La Société historique de la Chaudière, Qué., 1967. Tome 2, Ed. de la Nouvelle-Beauce, Qué., 1970.
- Provost, l'abbé Honorius. *Bottin Paroissial et historique de Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce*. Ed. de la Nouvelle-Beauce, Qué., 1972.
- Talbot, Eloi-Gérard. *Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac, 1625-1946*. Beauceville, 11 vols.
- Tanguay, l'abbé Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Ed. Eusèbe Sénécal, 1871, 7 vols. Ed. Elysée, Montréal, 1975, 7 vols.

N.D.L.R.: Extrait des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française Vol. 41, no 1 printemps 1990. pp 29-33, avec la permission de l'auteure.

À quelle famille appartient Jean Gagnon, pionnier du Bic ?

par Christiane Perron

En 1980, on fêtait le 150^{ème} anniversaire de la fondation de la paroisse de Sainte-Cécile du Bic. Pour cette occasion, il parut un volume où l'on retraçait les événements depuis le début de la colonisation de cette petite localité du bas Saint-Laurent. L'histoire du Bic remonte à 1675. Cette année-là, Charles Denis de Vitré obtient du gouverneur Frontenac la terre ou seigneurie du Bic¹. Il engage des hommes afin d'exploiter sa seigneurie. Le premier document connu qui en témoigne est un traité passé entre Jean Gagnon et le Sieur de Vitré. En effet, le 5 août 1686, par acte sous seing privé avec le Sieur de Vitré, «ledit Jean Gagnon s'engage de son bon gré et volonté prendre ladite terre du Bic avec les circonstances et dépendances pour et pendant l'espace de vingt années à commencer dès à présent, le tout à moitié de profit tant de la traite que tous autres choses généralement quelconques en remboursant par ledit preneur les avances ci-devant faits tant des marchandises qui se montent à mille quatre cent vingt-sept [livres] dix sols que l'estimation des travaux et bâtiments dont nous sommes convenus à la somme de huit cent livres...»² D'après cet acte, il y eut donc des travaux d'effectués sur la terre du Bic avant l'année 1686. Mais qui étaient ceux qui occupaient la région les années précédentes? En se basant sur le document de 1686, l'abbé Michaud dans son ouvrage

intitulé «Le Bic, les étapes d'une paroisse» conclut que Jean Gagnon est le premier colon du Bic³. Les auteurs du livre publié pour le 150^{ème} anniversaire du Bic citent l'abbé Michaud en référence lorsqu'ils parlent de la première famille à résider dans la région⁴. Comment prétendre que Jean Gagnon fut le premier à s'installer au Bic? Il est très probable que d'autres hommes ont été engagés par le Sieur de Vitré avant 1686. Les documents anciens n'ont certes pas été entièrement dépouillés sur ce sujet et n'ont pas tous été conservés jusqu'à nos jours.

L'abbé Michaud a commis une erreur en affirmant que Jean Gagnon fut le premier pionnier du Bic et il en a fait une autre sur son identité. Ainsi, il déclare également que Jean Gagnon était fils de Pierre Gagnon et de Vincente Desvarieux⁵.

Afin de connaître le nom des parents de Jean Gagnon, l'abbé Michaud s'est basé sur le recensement fait au Canada en 1688 recueilli dans un article intitulé «Notes sur les seigneuries du district de Rimouski», écrit par J.W.M.⁶. Or, les données en sont fausses. On y lit: «Rivière du Long-Bic», avec cette statistique pour ces deux endroits réunis: «1 homme, une femme avec 12 enfants, dont 2 de plus de 15 ans et 2 de moins; 2 maisons; 232 arpents en culture; récoltés 660 minots blé, 20 minots d'autres grains; 36 bêtes à

cornes et 10 cochons». À la lecture de ces notes, deux questions se posent: Quels sont ces deux endroits réunis? Y a-t-il une erreur de calcul dans le nombre des enfants? Afin de répondre à ces interrogations, j'ai décidé d'aller aux sources. Voici ce que nous mentionne le document original⁷:

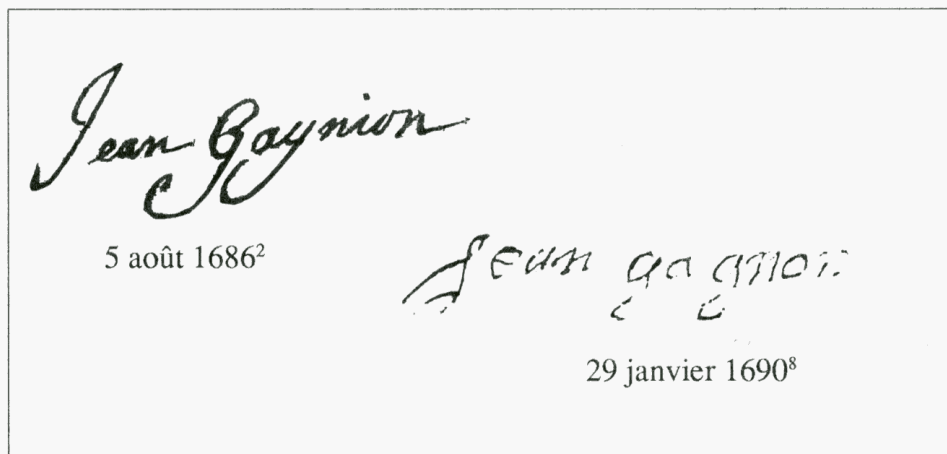
«Rivière du Loup et le Bic: 2 maisons, 1 homme, 1 femme (?), 10 garçons au-dessus de 15 ans, 2 petits garçons (?), 36 bêtes à cornes, 10 cochons, arpents en valeur, 260 minots de blé et 20 menus grains.»

Malheureusement, les données sur le nombre de femmes et de petits garçons ne sont pas bien lisibles, de sorte que l'on ne peut affirmer le nombre exact de personnes qui se trouvaient dans ces seigneuries. L'article de J.W.M. parle d'une famille de douze enfants, alors que les probabilités qu'une famille ait douze garçons dont dix âgés de plus de 15 ans et deux de moins de cet âge sont pratiquement nulles. On pourrait croire plutôt que ces dix garçons auraient été des engagés, malgré que le recenseur n'ait rien noté dans la colonne tracée à cette fin. C'est en cherchant à découvrir l'identité de cette «supposée» famille que l'abbé Michaud avait déduit que Jean Gagnon était le fils de Pierre et de Vincente Desvarieux.

Or, celui qui s'engagea envers le Sieur de Vitré était le fils de Robert Gagnon et de Marie Parenteau. Cette

certitude est démontrée en comparant les signatures des deux Jean Gagnon en cause qui diffèrent en tous points dans les actes notariés⁸. De la même manière, la signature de Jean Gagnon, fils de Robert, qui apparaît à l'acte daté du 5 août 1686 est comparable à celle qui a été apposée aux contrats le concernant après cette date⁹.

Mais qui étaient donc ceux dont fait mention le recensement de 1688? Il reste encore à percer ce mystère...□



¹ *Bic*, 150e anniversaire. À pleine voile 1830-1980, p. 21. Voir aussi Roy, Pierre-Georges. Inventaire des Concessions en fief et seigneurie, L'Éclaireur, Beauceville, 1928, vol. III, p. 153.

² ANQQ, greffe François Genaple, le 5 août 1686.

³ Michaud, l'abbé Joseph D., *Le Bic*. Les étapes d'une paroisse, Québec, 1925, tome I, pp. 106-107.

⁴ *Bic*, 150e anniversaire. Op. cit., p. 34.

⁵ Michaud, l'abbé Joseph D. Op. cit., p. 106.

⁶ J.W.M., "Notes sur les seigneuries du district de Rimouski" B.R.H., vol. XVII, no. 9, sept. 1911, p. 258. Les initiales de l'auteur n'ont pu être déchiffrées.

⁷ Archives nationales (France), Section Outre-mer, Dépôt des papiers publics des colonies, série G1, vol. 461 - Disponible aux ANQQ sous la cote 2F1-22/18. Voir aussi Archives nationales du Canada, Archives des Colonies, MG1, Série G1, vol. 461, Recensement du Canada en 1688 - Transcription. Ici, les chiffres accompagnés d'un point d'interrogation réfèrent à ce document car ils sont à peine lisibles sur l'original. Le point d'interrogation indique que la transcription concernant ces chiffres est incertaine.

⁸ Pour ne mentionner que deux documents de chacun d'eux: 1. Sur Jean Gagnon, fils de Robert: Traité entre le Sieur de Vitré et Jean Gagnon, le 3 septembre 1686. (ANQQ, greffe François Genaple); Vente de Jean Gagnon à Louis Rouer d'Artigny, le 22 août 1689. (ANQQ, greffe Gilles Rageot) 2. Sur Jean Gagnon, fils de Pierre: Contrat de mariage de Jean Gagnon et Marguerite Racine, le 6 novembre 1667. (ANQQ, greffe Claude Auber); Vente par Jean Guyon Dubuisson à Jean Gagnon, le 29 janvier 1690. (ANQQ, greffe Etienne Jacob).

⁹ Pour en savoir davantage sur la vie de Jean Gagnon, on pourra consulter l'ouvrage, que je viens de publier sur sa famille, intitulé: *La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans - Robert Gagnon 1628-1703, 1989*. (Distribué par Christiane Perron, Casier Postal 405, Succursale "Longueuil", Longueuil, Québec, Canada, J4K 5E6).

N.D.L.R.: Extrait des *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 41, no. 2, été 1990, pp.129-131, avec la permission de l'auteur.

1691 - 1991

RASSEMBLEMENT DES PILON

Enfin, c'est au tour des familles Pilon de se rassembler.

Ce rassemblement aura lieu à **Gatineau les 20 et 21 juillet 1991.**

Pour obtenir le programme détaillé de cette fête écrivez à:

RASSEMBLEMENT DES PILON 1991

C.P. 683 Ville-Marie, Qué.

J0Z 3W0

Un rêve réalisé...une première en Estrie ?

par **Georgine Wood** (646)

Au mois d'octobre 1989, je n'étais certaine que d'une chose: mon grand-père paternel venait d'Angleterre; il était natif de ce pays. J'avais essayé de plusieurs manières de découvrir l'endroit exact de sa naissance mais sans succès, probablement parce que je n'avais pas employé la «bonne» manière. Donc un bon jour, je parle de mon problème à monsieur Guy Breton, qui m'avait déjà dépannée dans d'autres recherches du côté maternel. Il me mit sur une piste tout à fait extraordinaire qui me mena à la réalisation du rêve de ma vie; il me donna le moyen d'entrer en contact avec des personnes qui avaient fait des recherches sur le nom de famille de mes ancêtres et qui s'offraient à aider d'autres personnes. Ce renseignement fut obtenu en consultant le livre: *Genealogical Research Directory - National & International 1987*.

La famille Wood était le sujet de mes recherches. Il s'est avéré qu'une des personnes à qui j'ai écrit portait le nom Wood également et était généalogiste professionnel. Il m'offrit ses services gratuitement vu



de gauche à droite, en avant: Helen Melville, Winnie Bell, Kate Bell et Emily Bell. Assis sur le fauteuil, de g. à d.: Georgine Wood, Margaret Greenhow, Mary-Ann Morton (92 ans), Richard J. Thompson et Rosalind Myhill. En arrière, de g. à d.: Kathleen Bell-Melville, Gene et Bill Greenhow, et Peggy Dunn. Cette photo a été prise chez Winnie Bell à Mawbray, dans le Nord-Ouest de l'Angleterre (près de Maryport), lors de mon voyage en août 1990.

que nous portions tous les deux le même nom. Imaginez l'aide d'un professionnel gratuitement! Quelle chance!

Après avoir découvert la région d'où mon grand-père était natif (Cumbria, Angleterre) il entreprit de faire mon arbre généalogique; ensuite il me référa à la Société de Généalogie de Cumbria dont je suis

maintenant membre. À ma demande, la Société me donna le nom d'une personne de la région qui continuerait les recherches pour moi. Je lui demandai s'il y avait un moyen par lequel je puisse découvrir si j'avais, encore aujourd'hui, de la parenté dans ce pays.

Le 12 avril 1990, cette personne mit une petite annonce dans le

«Cumbria News» disant que je cherchais des descendants de Michael Wood et Esther Lowther et donnant mes nom et adresse. Miracle! je reçus deux réponses de personnes qui sont des descendants des frères de mon grand-père, donc des cousins au troisième degré.

Tout ceci m'amena à faire un voyage au pays de mes ancêtres en août 1990 et lors de ce pèlerinage je suis demeurée chez l'un de mes correspondants pendant 5 jours. Quel accueil chaleureux! On mit tout en branle pour satisfaire le moindre de mes désirs, me faire visiter le plus d'endroits possible et rencontrer le plus de parenté également. Je pus marcher sur la ferme natale de mon grand-père, visiter les églises où les Wood furent baptisés et mariés, marcher dans les cimetières où ils furent inhumés.

Je dois toute cette belle aventure à monsieur Guy Breton, ce grand collaborateur bénévole de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

Recevez, monsieur Breton, toute ma gratitude et ma reconnaissance.

Je suis également reconnaissante à la Société pour la qualité de ses archives. □

* * * * *

Décès

À la Résidence de l'Estrie, le 24 mars 1991, est décédée madame Juliette Grondin Dodier, à l'âge de 82 ans, épouse de monsieur Valère Dodier, demeurant à Sherbrooke, anciennement de Bishopton. Madame Dodier était la mère d'une des membres du Conseil d'administration de la Société madame Denise Dodier Jacques (371). Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée. □

Nouveaux membres

- 1911 LOISELLE, Gisèle 2525 Laurentie #12, Sherbrooke, Qué. J1J 1L3
 1912 GIRARD, Laurent 77 Des Buttes, Warwick, Qué. J0A 1M0
 1913 LAFOREST, Jocelyne 77 Des Buttes, Warwick, Qué. J0A 1M0
 1914 MARCOTTE, Pauline 1948 Normand, Fleurimont, Qué. J1G 3X7
 1915 CHABOT, Rita 104 Jacques-Cartier N. #2, Sherbrooke, Qué. J1J 2Z8
 1916 GAMACHE-DOYON, Thérèse C.P. 111, St-Benoît Lâbre, Qué. G0M 1P0
 1917 FERLAND-LEBEL, Michelle 257 Villa-de-l'Anse, RR.3 Magog, Qué. J1X 3W4
 1918 LAMOUREUX, Paul-Emile 815 Goretti, Sherbrooke, Qué. J1E 3H3
 1919 LESSARD, Chantal 17 Delorme #5, Sherbrooke, Qué. J1K 1A8
 1920 BOLDUC, Yvette 1060 Conseil #303, Sherbrooke, Qué. J1G 1M3
 1921 CARIGNAN, Paul Conrad RR.#1 Ch. Bunker, Magog, Qué. J1X 3W2
 1922 LANGLOIS, Bernard 405 Langlois, Windsor, Qué. J1S 2Z3
 1923 RICHARD, Chantal 405 Langlois, Windsor, Qué. J1S 2Z3
 1924 FORTIN, Nathalie 121 - 6e Avenue Sud, Sherbrooke, Qué. J1G 2M1
 1925 TESSIER, Charles 800 Vimy-nord #605, Sherbrooke, Qué. J1J 3N7
 1926 GAGNÉ, Lisette 1005 Ave Allard #4, Verdun, Qué. H4H 2C7
 1927 NAUD, Joseph 13 Ave Robert, Repentigny, Qué. J6A 3E5
 1928 WOODS, Raymond RR#1, Kingsbury, Qué. J0B 1X0
 1929 BOISVERT, Jacques 446 Principale Ouest, Magog, Qué. J1X 2A9
 1930 NOURRY, Serge 1780 Goupil #5, Drummondville, Qué. J2B 5A5
 1931 GAULIN, Suzanne 1031 Jacques #5, Sherbrooke, Qué. J1H 2Y2
 1932 COURNOYER, Jules 46 Elm, Danville, Qué. J0A 1A0
 1933 LUSSIER, Edouard 1565 St-Esprit, Sherbrooke, Qué. J1K 2L3
 1934 MAHEU, Michel 644 Roberge, Rock-Forest, Qué. J1N 1Y9
 1935 WATSON, Catherine 78 Donnelly, Richmond, Qué. J0B 2H0
 1936 TARDIF, Daniel 2770 Chemin Galvin, Fleurimont, Qué. J1G 4K8
 1937 SAUVAGEAU, Louise 1192 St-Raymond, Sherbrooke, Qué. J1K 2S2
 1938 TREMBLAY, Hélène 755 Paré Ouest, Alma, Qué. G8B 4B4
 1939 NORMAND, Alice 547 Smith, Magog, Qué. J1X 3H7
 1940 Mc VITTY, Florence Box 145, Sawyerville, Qué. J0B 3A0
 1941 BOISVERT, Louise 1960 Louise, Fleurimont, Qué. J1E 3Y2
 1942 VALLIÈRE, Charles 1831 Galt Ouest #8, Sherbrooke, Qué. J1K 1S4
 1943 PLANTE, Henri-Louis 4359 Audet, Rock-Forest, Qué. J1N 1Y8
 1944 PLANTE, Hélène 4359 Audet, Rock-Forest, Qué. J1N 1Y8
 1945 PICARD, Sandy 1100 Des Paysans #307, Fleurimont, Qué. J1E 3J5
 1946 RICHARD, Dany 1100 Des Paysans #307, Fleurimont, Qué. J1E 3J5
 1947 LECLERC, Suzanne 640 Jordan Hill, R.R. 5, Cookshire, Qué. J0B 1M0
 1948 WALDRON, Mildred E. P.O. Box 203, 4 Main St. S., Sawyerville, Qué. J0B 3A0

Familles Ouellet-te

L'Association des Familles Ouellet-te Inc. célébrera en 1991, son 25^e anniversaire de fondation. Pour cet événement, nous organisons un grand ralliement qui aura lieu à Sherbrooke, au Québec (Canada), le 1er septembre 1991, sous la présidence d'honneur de Mgr Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski.

Nos «noces d'argent» doivent être célébrées avec magnificence. Nous vous convions tous et toutes aux célébrations du 25^e. Répondez vite à nos attentes par vos inscriptions:

Alphonse Ouellet, directeur-général
 13 rue Garant
 Lévis, Qué. (Canada)
 G6W 1N6 tél: (418) 835-1254

-**Fleurs de Lys et Léopards, 1990.** Vendéens au Canada aux 17^e et 18^e siècles. L'imprimerie Graphique de l'Ouest, Vendée, France. Don: de l'auteur, Abbé Léon Auger.

-**Pierre-Esprit Radisson- Journal. 1682-1683.** Les débuts de la Nouvelle-France. Traduit de l'anglais par Pierre-Paul Charlebois. Don: Liliane Evans (1631)

-**L'histoire merveilleuse de la Louisiane française.** Chronique des XVII^e et XVIII^e siècles et de la cession aux États-Unis. Don: de Maurice Emond (1537)

-**L'épopée de la Bretagne.** Un jour d'été à St-Cast. Pierre de La Condamine. Le Bateau qui vire. 1977. Don: Fernande Vanier (1215)

-**Cahiers d'Histoire de l'Île Jésus, no 2.** 1985. André Benjamin Papineau, 1809-1890. Par Laure Gauthier-Pelletier. Don: Claude Pelletier.

-**Notre-Dame de l'Espérance.** 25^e année. 1954-1979. Collaboration. Don: Claude Pelletier.

-**Millaire-Miller de St-Eustache à St-André-du-Lac. 1856-1945.** Rose-Anna Labelle, 1857-1905. Par Claude E. Pelletier. Don: Claude Pelletier.

-**Quatrième ralliement des familles Pelletier.** Les 8 et 9 septembre 1990. Collaboration. Don: Alphonse Pelletier. (432)

-**Rapport du Comité interministériel sur les archives judiciaires.** Annexes 1 et 2. 1= Calendrier de conservation des tribunaux judiciaires. 2= Documents complémentaires. Gouv. du Québec.

-**Ville de Laval, Histoire et Patrimoine architectural,** ville de Laval. 1983. Don: Michel Thibault. (356).

-**Répertoire de gentillés (noms des habitants) du Québec.** Dossiers toponymiques, 12. Don: Micheline Gilbert. (1049).

-**Les "Rognons Laroche et Rochette".** Descendants de Michel Rognon et Marguerite Lamain. Origine. Histoire. Généalogie St-Romuald, 1990. Jeanne Berthe Rondeau. Don: de l'auteure.

-**Le Bois de Coulonge. 1862-1962.** Office du tourisme, province de Québec.

-**Histoire de la famille "Rochette",** par Arthur Rochette. Neuville Comté de Portneuf, 1936. Don: Alphonse Pelletier. (432).

-Bibliothèque Canadienne

Une paroisse canadienne au XVII^e siècle La Rivière-Ouelle, par l'abbé R. Casgrain. Librairie Beauchemin, limitée. 1924. Don: Chanoine Gérard Letendre. (1436).

Anecdotes canadiennes, suivies de Moeurs, Coutumes et Industries d'autrefois. Mots Historiques. Miettes de l'histoire, compilées et annotées par E.Z. Massicotte. Librairie Beauchemin, 1913. Don: Chanoine Gérard Letendre. (1436).

-**Louis Jolliet.** Par Ernest Gagnon. Librairie Beauchemin. 1926. Don: Chanoine Gérard Letendre. (1436).

-Brochure. **Souvenir historique du 100^e anniversaire de la fondation de la paroisse St-Pacôme. 1851-1951.** Don: Alphonse Pelletier (432).

-**Un portage. Le détour Notre-Dame-du-lac.** Comité du Centenaire. 1969. Don: Alphonse Pelletier (432).

-**Baie-des-Sables. 1869-1969.** Histoire de la Paroisse l'Assomption de Notre-Dame. Rimouski. Don: Alphonse Pelletier (432).

-**Armoiries de la famille de Charles Turgeon.** Don: Jeanne d'Arc Turgeon. (1815)

Généalogie des familles Soucy. 1986. Don: Rolland Soucy (1442).

-**Logiciel de Généalogie Personnelle (G.P.),** Guide de l'utilisateur, Julien Dubé. Société de généalogie de Québec. Octobre 1989.

-**Catholic Parishes of New England.** Compilé et édité par Armand et Mary Létourneau. 1986.

-**Paroisse Sacré-Coeur-de-Marie.** Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures, 1879-1989. Collaboration.

-**Mariages de Notre-Dame (Mtl), 1851-1985. Lanciault-Lizotte.** Relevé par Gérard Binette. Editions Bergeron. 1990.

-**Mariages de Notre-Dame (Mtl), 1851-1985. Lloyd-Moyna.** Relevé par Gérard Binette. Editions Bergeron. 1990.

-**Mariages de St-Joseph-Ashton, R.-I. 1872-1986.** Collaboration. American French Genealogical Soc. 1988.

-**Mariages de St-Jean l'Évangéliste; Slatersville, R.-I. 1872-1986.** Collaboration. American French Genealogical Soc. 1988.

-**Mariages de St-Joseph-Attleboro, Ma. 1905-1986.** Collaboration. American French Genealogical Soc. 1988.

-**Mariages de Ste-Anne, Lisbon, Maine, 1885-1977, et Ste-Marie, Lewiston, Maine, 1907-1977.** Compilation: Youville Labonté, éditeur.

-**Mariages de St-Ignatius, Sanford, Maine, 1892-1981; Holy Family, Sanford, Maine, 1932-1981.** Compilation: Youville Labonté, éditeur.

-**Mariages of St-Francis de Sales, Waterville, Maine, 1865-1979.** Compilation: Youville Labonté, éditeur.

-**Mariages du Grand St-Jérôme, 1971-1988.** Auteur: Serge Laliberté. 1990, vol. 3.

-**Débuts de la Colonie Franco-Américaine de Woonsocket, R.-I.** Auteure: Marie-Louise Bonier. Lakeview Press, Framingham, Mass. 1920.

-**Mariages de Notre-Dame (Mtl.) 1851-1985. Mraz-Pytel.**

-**Mariages de Notre-Dame (Mtl.) 1851-1985. Q- Sprunt.**

-**Mariages de Notre-Dame (Mtl.) 1851-1985. Stack-Z.** Relevé par Gérard Binette. Editions Bergeron. 1990.

-**Ste-Anne-de-la-Pérade,** répertoire des sépultures et répertoire des naissances, 1680-1989. Collaboration.

-**Paroisse St-Jean-Baptiste de Chartierville. Historique, 1870-1990.** Gilles Baril.

-**St-Romain. 1865-1990.** Lyne Bellavance, Renée-Paule Hallée,

-**Paroisse St-Zénon de Piopolis. 1871-1990.** Historique. Gilles Baril.

-**Paroisse St-Pierre de La Patrie. 1875-1990.** Historique. Gilles Baril.

-**Répertoire des mariages, paroisse N.-D.-du-Rosaire de St-Hyacinthe, 1776-1989.** Grégoire Lussier. Sherbrooke, 1990.

-**Généalogie et livre de Famille Desaulniers dit Lesieurs. 1671-1981.** Jean-Claude Desaulniers. Mai 1982.

-**Mariages et sépultures à St-Malachie. 1857-1989.** Collaboration. Société historique de Bellechasse. 1990.

-**Mariages et sépultures à St-Léon-de-Standon. 1872-1989.**

Collaboration. Société Historique de Bellechasse. 1990.

Bedford. 1890-1990. Collaboration. Editions Louis Bilodeau et Fils Ltée.

LE POTIER

par Denise Dodier-Jacques (371)

Que vient faire le métier de potier dans une revue généalogique? Ce métier ne semble pas, à première vue, être relié à la vie de nos ancêtres québécois, pourtant le potier a fabriqué plusieurs récipients utiles en cuisine. Le potier a certainement sa place parmi les vieux métiers. Bien que ces artisans soient peu nombreux ils ont leur importance. Citons cette phrase tirée de l'Encyclopédie thématique: «En plus, ce n'est pas en vain qu'on raconte dans la Genèse que l'homme fut le premier objet élaboré avec de l'argile et que Jéhovah fut le premier potier de l'histoire».

Vous avez peut-être un jour, après de longs et difficiles déchiffrages de vieux documents, trouvé, parmi les items prisés et estimés d'un inventaire, des récipients faits de terre. Dans les descriptions des biens des inventaires: du 8 février 1744, de la communauté de Pierre Dodier et de Thérèse Lebrun, il se trouve «une douzaine de grosse terre sèvres duc treize assiettes de grosse terre; une vieille cruche de terre a moitié le guellerons cassé» et dans celui du 2 janvier 1750, de feu Pierre Dodier et d'Elisabeth Bilodeau, il se trouve aussi «trois petite assiette faillansé». Une fois déchiffrés, sèvres et faillansé me laissent songeuse... ces récipients, d'où venaient-ils? Comment sont-ils arrivés dans la maison de mon ancêtre? Transportés dans

les bagages des nouveaux arrivants ou par la compagnie des Indes? Qui les fabriquaient? etc. Il me fallait des réponses. Voici un très petit survol sur le métier de potier.

Le potier est celui qui fabrique et vend des poteries. L'art du potier est la céramique (mot grec *kéramikos* signifiant argile). C'est un art ou artisanat, universel, généralisé, sans frontière, aussi vieux que le monde. Le potier doit «préparer et façonner une pâte, composée principalement de matériaux naturels plus ou moins plastiques et qui devient dure et généralement inaltérable après avoir été soumise à une très haute température».

Les matériaux employés par le potier, sont en grande partie les argiles, produits sédimentaires, dite terre glaise ou terre à potier que l'on retrouve sous différentes couleurs, blanche, jaune, rouge, ocreuse.

Les produits céramiques sont classés en deux groupes. Le premier groupe comprend les pâtes poreuses qui sont a) non recouvertes d'un enduit vitreux: les biscuits; b) recouvertes d'un enduit vitreux transparent, ou opaques et à pâtes plus ou moins fines: les faïences. Le deuxième groupe comprend les pâtes compactes ou imperméables a) non translucides: les grès; b) translucides et blanches: les porcelaines.



Pot à eau.
Collection du Musée du Québec.
Inscription «P. Pointon, Cap-Rouge» sur le fond.

Les premières pièces ont été modelées à la main sans l'aide d'aucun outil. Elles étaient façonnées selon la technique dite «en spirale» ou «à la corde» qui consiste à étirer l'argile, l'enrouler, la coller et à ajouter de l'argile également étirée, afin de lui donner sa forme définitive. Une autre technique, celle où l'on fabriquait de grandes pièces avec des plaques de terre pressées le long des parois intérieurs de paniers ou encore en tapant de la terre sur un noyau de corde qu'on retirait par la suite. Ces techniques primitives sont encore d'usage dans des régions africaines.

Le tour du potier, inventé en Egypte, il y a environ 2,400 ans consistait en une roue actionnée à la main et toujours d'usage chez les peuplades retirées. Depuis des siècles, le tour consiste en un établi relié par un axe à un volant que le

potier pousse du pied. De nos jours, l'appareil est souvent pourvu d'un moteur électrique.

Diverses techniques sont employées pour le travail de l'argile: le tournage, le calibrage (en industrie), le moulage et le coulage. Dans les trois derniers cas une fois la terre séchée, on passe au démoulage des pièces. Les produits industriels, tuiles et isolants électriques, sont pressés mécaniquement, et les briques sont faites à la filière. Il existe d'autres produits.

Les glaçures ou émaux, qu'on applique sur les pâtes, sont des verres fondus. Les glaçures peuvent être transparentes ou opaques, colorées ou non colorées.

La technique du décor a évolué au cours de l'histoire, c'est donc dire qu'elle est variée. Plusieurs procédés, comme: l'incision, le décor en relief, à l'englobe, l'incrustation, le grattage, le dessin au pinceau, l'emploi des glaçures et le décor en couleur, ont été conservés et pratiqués par les potiers jusqu'à nos jours.

La façon de cuire les céramiques a aussi varié depuis le temps où l'on entassait pots et combustible, en plein air jusqu'à nos jours avec l'emploi des fours à tunnels. Jadis, on se servait, pour les cuissons, de branches et d'herbes séchées, aujourd'hui, on se sert d'huile, de gaz ou d'électricité. Il ne faut pas oublier les fours des Chinois, enfouis dans le sol ou couchés sur des pentes, qui ont cuit les plus belles céramiques.

On ne peut parler de céramique sans rappeler: le bleu d'Égypte; la civilisation grecque avec ses vases et leurs décors à figurines noires et rouges; la Chine avec ses grès massifs et sa porcelaine; le Japon avec ses créations faites surtout en rapport avec la cérémonie du thé; l'in-

fluence des arabes mahométans sur les pays musulmans, particulièrement la Perse et l'Espagne, qui ont produit des faïences aux décors faits d'arabesques; l'émail opacifié à l'étain fabriqué en Italie, en France et en Hollande; la porcelaine tendre d'Italie et de France; la porcelaine dure d'Allemagne et la découverte de la faïence fine d'Angleterre.

Depuis plus de 50 ans, des artisans fouillent les secrets des anciens émaux et créent des oeuvres de grande valeur.

L'histoire de la céramique dans la province de Québec se résume en peu de mots. Déjà avant l'arrivée des Blancs, les Indiens façonnaient la terre pour des ustensiles utiles. En 1688, Macé Martin fabriquait des vaisseaux de terre, terrines et plats, sur la rive de la rivière St-Charles. Six ans plus tard, nous retrouvons au même endroit, Urbain Salomé, provençal de nation et potier de terre, qui s'engage "à faire ou à faire faire toute la poterie et vaisseaux de terre utiles aux habitants de ce pays". Plus tard, François Jacquet, fils d'un faïencier de Bourgoing, y tourna des terrines à glaçures de plomb puis émigra à Montréal vers 1766. Après la conquête, les Vincent sont devenus les potiers les plus occupés de la région de Québec et les Anglais fabriquaient de la faïence blanche au pays grâce à l'importation du kaolin, matière première. La fabrication artisanale ne disparaît pas complètement, les Dion façonnaient encore, en 1859, des plats à pâte brique et à glaçure brune et rouge.

La révolution industrielle amène l'installation de deux usines mécanisées, l'une près de la rivière St-Charles, par Wet D. Bell,

connus par leurs pipes de plâtre et leurs tuyaux de drainage et l'autre usine à Cap-Rouge, par H. Howison. Ce dernier engage le potier Philip Pointon. En effet, le contrat d'engagement stipule «que les secrets du métier de potier devaient être protégés à l'intérieur des cadres de la profession».

La grande majorité des pièces fabriquées à Cap-Rouge étaient façonnées au tour mais pas entièrement faites à la main. On utilisait un gabarit mobile et un moule sous-jacent. L'usine fabriquait ainsi des bols, certains plats, des jarres alors que les pichets, pots à eau, crachoirs et théières étaient façonnés au moule. Il semble que deux sortes de vernis aient été utilisés: l'un très commun, à base de plomb et l'autre plus sombre.

Le sous-sol québécois ne contient généralement que des terres de qualité inférieure ne donnant pas un produit blanc, c'est ce qui explique



les poteries rustiques de nos artisans. Ceci n'empêche pas, chez plusieurs, le goût du beau.

Dès le début du 20^e siècle, des usines s'établissent et manufacturent des produits d'usage courant et de la vaisselle. En 1955, le Canada possédait deux principaux centres éducatifs en céramique: une section du génie céramique fondée par l'Université de Saskatchewan et un atelier de céramique d'art à Montréal.

Cette recherche a répondu à plusieurs de mes interrogations: le mot faïence, tire son nom d'une ville italienne Faenza (Florence), qui donna son nom à cette production de céramique; la faïence est introduite en France vers 1740 et que Sèvres est un célèbre manufacturier de porcelaine, sans toutefois répondre à celles qui me tracassaient le plus. Les «trois petite assiette faillansé» sont-elles des imitations de faïences ou des pièces venues de lointains pays? Quant aux «grosse terre sèvres duc», je me plais à penser qu'elles sont les quelques pièces d'un service en vieux Sèvres... □

Bibliographie

- Encyclopédie Grolier, tome III, la Société Grolier ltée, Montréal, 1954.
- Le Guide pratique de la décoration et des styles, Espagne 1975, pp. 272-283.
- L'encyclopédie des styles d'hier et d'aujourd'hui, 2 volumes, tome I, Collection Marabout, Paris, 1969.
- L'Encyclopédie Thématique, La céramique, Univers de la jeunesse, Barcelone, 1977.
- La poterie de Cap-Rouge, Ministère des affaires culturelles du Québec, 1972.

Photos provenant de :

- L'encyclopédie thématique, La céramique.

* * * * *

Recension

Le coin des revues

Voici certains articles des dernières parutions qui sont disponibles à la salle de documentation pour consultation sur place.

par **Lucie Adam** (1510)

Dans **l'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol XIII, no 1, janv-fév. 1991:

-Raymonde McIntyre et Jean de Chantal publient des listes de colons que l'abbé J. B. Morin conservait dans ses carnets lors de son travail de missionnaire-colonisateur au Manitoba. Des colons pour le nord-albertain, 1890-1899, pp. 4 à 14.

-Robert Chartrand fait un rapport des gens et faits de la Mission de St-Cajetan ou Castor-Blanc, pp. 29 à 33.

Dans **l'Ancêtre**, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 17, no 6, février 1991:

-Paul Genest explique les particularités du chromosome Y (apanage du sexe masculin) dans les familles Brisson, Roy, Couture, Bernier, Gottereau, Rouillard. Le chromosome Y, facteur d'appréciation dans une recherche généalogique, pp. 203 à 210.

-André Beauchesne nous présente différentes souches de Leboeuf. Origine, variantes et surnoms de quelques famille Leboeuf, p.211 à 217.

-René Bureau raconte l'histoire de la Librairie Bureau de Québec, La librairie Bureau, une belle aventure, pp. 218 à 223.

-S. Giraud fournit une liste de Vendéens engagés pour le Canada au XVIII^e siècle, pp. 224 à 226.

Dans **l'Héritage**, bulletin de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, janvier 1991:

-Lucien Florent trace le portrait de la famille Pinard. Louis Pinard et ses descendants, pp. 5 à 14.

-Louis Girard publie la greffe du notaire Duclos. Nicolas Duclos, Notaire à Batiscan 1751 à 1769, pp.29-30.

Dans **Connections**, revue de la Société de l'histoire des familles du Québec, vol 13, no 2, déc. 1990:

-Présentation de James Prendergast et sa descendance. James Prendergast of Clarendon, pp. 3 à 6.

-Énumération d'un index partiel de la paroisse de St-Andrews, co. argenteuil, pp. 17 à 24.

Sont aussi disponibles:

-Qu'sien? (Qui sommes-nous?) revue du cercle de généalogie de Nice et de la Provence Orientale, no 22, 3^e trimestre, 1990.

-Le Fleuron, bulletin de l'association des Brochu d'Amérique, hiver 1990.

Bonne lecture!

Les Rogations et la bénédiction des graines

par **Michel Thibault** (356)

Qui connaît les Rogations de nos jours? Pourtant, il s'agit d'une tradition fort ancienne, puisqu'elle remonte à l'an 469, dit-on, lorsque l'évêque de Vienne, en Dauphiné, les institua pour conjurer une série de catastrophes.

Plus près de nous, il s'agissait de s'assurer le concours de la Providence à l'époque des semailles. Les Rogations arrivaient 36 jours après Pâques, donc vers le mois de mai. Pendant trois jours, les paroissiens priaient, jeûnaient et participaient aux processions ayant pour but de bénir la terre et s'assurer de bonnes moissons.

Les grandes processions font «tout le tour» de la paroisse, soit en

empruntant systématiquement chaque rang, soit en se rendant aux points élevés d'où l'on voyait tout le territoire. On faisait la halte ici et là, notamment aux croix de chemin pour y réciter des prières, chanter des cantiques et invoquer les bénédictions du Très-Haut.

La bénédiction des graines était un aspect important des Rogations, si elle n'avait pas déjà été faite à l'occasion de la messe de la Saint-Marc, le 25 avril, cette messe étant spécifiquement dédiée à la cause des semailles.

Ayant tout fait pour mettre la Providence «de son côté», on pouvait procéder aux premières semailles, ce qui revenait souvent aux enfants:

les uns semaient aux quatre points cardinaux, les autres plantaient méticuleusement les graines une à une.

Tout cela était très sérieux dans une société agricole où le moindre écart de temps ou de température pouvait causer une disette.

Peu de gens se souviennent de tout cela. Cependant, mon père aime bien encore raconter sa «farce» de la bénédiction des graines. Devant le brouhaha qui s'était installé dans l'église, monsieur le curé décida de prendre les choses en main:

- "Bon, les femmes, écartillez-vous de chaque côté; les hommes, avancez au milieu, la graine dans les mains!" □

* * * * *

Errata

Monsieur Jean-Guy DuBois (6) nous fait part de quelques corrections à apporter à son article paru dans le dernier numéro de *l'Entraide généalogique* (vol. XVI, no. 1)

page 18, 2^e colonne, 8^e ligne en partant du bas: il faut lire: ... "à son gendre Jean-Noël I et non II.

page 19, 2^e colonne, 2^e ligne du haut: il faut lire: Adéline et non Adélaïde.

page 19, 2^e colonne, vers le milieu: il faut lire: Mr. Wadleigh et non Madleigh.

page 21, 3^e colonne, ce n'est pas Worcester Maine mais Worcester Ma. (abréviation de Massachusetts) et ce n'est pas New Bedford Maine, mais New Bedford Ma. (abréviation de Massachusetts).

La Navarre

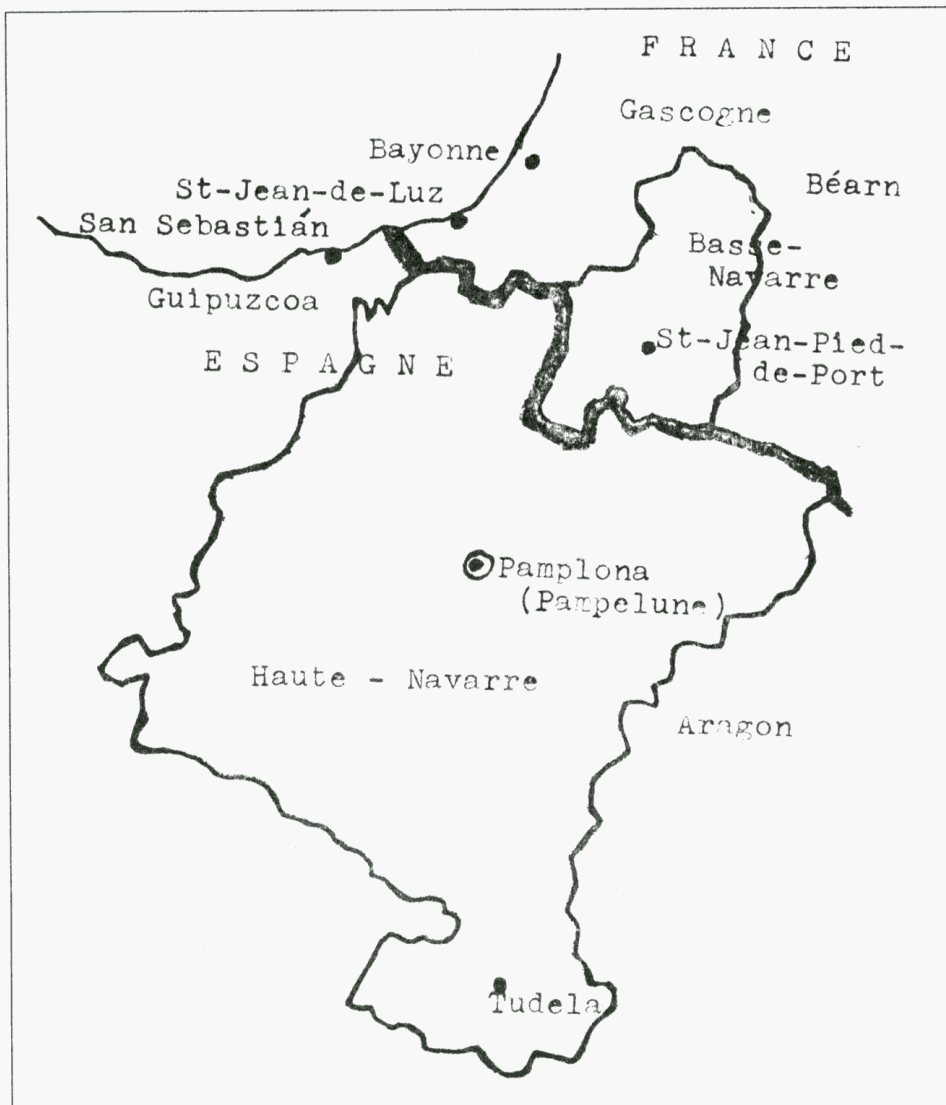
par Michel Thibault (356)

«**H**enri IV, roi de France et de Navarre»: qui d'entre nous ne s'est pas interrogé au sujet de cette énigmatique Navarre dont le «bon roi Henri» aurait été le souverain? Pour ceux qui se posent toujours la question, voici un aperçu.

Le royaume de Navarre fut formé vers le début du 9^e siècle par un seigneur basque nommé Iñigo Arista, dans une région du nord de l'Espagne à la limite d'une influence musulmane périliciteuse. Appelé Royaume de Pampelune, d'après sa capitale (Pamplona, en espagnol), il prendra le nom de Navarre vers la deuxième moitié du 12^e siècle. La plus grande partie du pays se trouve au sud des Pyrénées, d'où il s'étend jusqu'à la vallée de l'Ebre; mais il comprend également, du côté nord, la Basse-Navarre, appelée officiellement Tierra de Allién Puertos.

La population navarraise est cosmopolite, de langue euskarienne (basque) dans le nord, espagnole dans le sud. Parmi ces gens subsistent des minorités maures (musulmanes) et juives, notamment à Tudèle; elles sont protégées par les rois de Navarre alors qu'on les persécute ailleurs. On y trouve également des communautés de «Francos» i.e. des «Francs» (Gascons et autres Français).

La situation géographique de ce petit royaume est très stratégique: état tampon coincé entre la Castille, l'Aragon et l'Aquitaine (française ou anglaise, suivant l'époque), il



domine par ailleurs les voies de communication principales des Pyrénées occidentales, ce qui est d'une importance considérable pendant les siècles où le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est le plus important en Europe, sans oublier les raisons commerciales et politiques habituelles.

La Navarre changera plusieurs fois de dynastie, suite à la succession de filles à défaut de fils. Ainsi, le

mariage de Blanche de Navarre au comte Thibault I (IV de Champagne) en 1234. C'est depuis cette époque que le français s'ajoute à l'espagnol comme langue administrative du royaume. C'est d'ailleurs depuis ce moment que presque tous les rois successifs de Navarre seront d'origine française.

En 1484, la Navarre passe à la maison d'Albret par l'union de l'héritière Catherine à Jean d'Albret. Les

d'Albret sont parmi les seigneurs les plus puissants de France, puisqu'ils possèdent, outre le royaume souverain de Navarre, le Béarn, le comté de Foix, la plus grande partie de la Gascogne (Albret, Armagnac), le Périgord et le Limousin, pour n'en nommer que les plus gros morceaux.

Cependant, si la famille royale est bien nantie de terres, le royaume lui-même est condamné. En 1512, les "Rois catholiques", Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, envahissent et occupent en permanence toute la partie de la Navarre qui est située au sud des Pyrénées. Le mariage de Ferdinand et d'Isabelle et leur succession aux couronnes des deux royaumes d'Aragon et de Castille avaient créé le royaume d'Espagne. Le couple royal a ensuite étendu cette Espagne à ses limites ultimes par la conquête de Grenade (dernier état musulman de la péninsule ibérique) en 1492. En cette même année, il décrète l'expulsion des juifs et des musulmans de tous ses domaines et finance les explorations d'un navigateur génois nommé Christophe Colomb, avec les résultats que l'on sait.

Impérialistes convaincus, Ferdinand et Isabelle prennent donc les grands moyens pour éliminer cette enclave sous influence française de la péninsule. Malgré les efforts répétés de ses souverains légitimes, la Navarre méridionale demeurera espagnole, annexée formellement à la couronne de Castille par Charles Quint en 1530.

Du royaume de Navarre, il ne subsiste que la petite province basque de Basse-Navarre, pas plus étendue qu'un M.R.C. des Cantons de l'Est. La capitale en est Saint-Jean-Pied-de-Port. Cependant, il s'agit toujours d'un royaume souverain, ce qui permet à son héritier ultime, Henri III,

de s'intituler roi de Navarre, même s'il demeure vassal de France pour l'immense majorité de ses territoires. Henri III de Navarre devient Henri IV de France en 1589, suite à l'extinction de la lignée des Valois-Angoulême. Sorti vainqueur de la guerre civile qui l'oppose à la Ligue catholique des Guise, il pourra instaurer la paix générale et la tolérance religieuse en France et, on le sait, entreprendre un peu d'expansion outremer en y envoyant explorer un certain Samuel de Champlain, entre autres.

En 1607, Henri IV réunit officiellement l'héritage des d'Albret au domaine royal, à l'exception du Béarn et de la Navarre. Mais en 1620, sous le règne de Louis XIII, ces deux territoires sont formellement annexés et le dernier vestige du royaume de Navarre cesse d'exister. Au niveau civil, le pays sera éventuellement rattaché à la Généralité d'Auch, créée en 1716, mais le Gou-

vernement du Béarn et Navarre subsistera jusqu'à la Révolution. À cette époque, il formera, avec le restant du Pays Basque français, le département des Basses-Pyrénées (aujourd'hui, Pyrénées-Atlantiques).

Quant à la Haute-Navarre, elle forme toujours la province espagnole de Navarra, avec la même capitale de Pamplona, tout comme il y a près de 1200 ans, à l'époque où le guerrier légendaire Iñigo Arista affichait son indépendance vis-à-vis des Maures. □

Bibliographie sommaire

- Allières, J. : Les Basques, 1977, P.U.F., Que sais-je?
- Bordonove, G. : Les rois qui ont fait la France: Henri IV, 1981, Éd. Pygmalion, coll. Marabout université
- Cerati, M. : Marguerite de Navarre, 1981, Éd. du Sorbier
- Pernoud, R. : La formation de la France, 1966, P.U.F., Que sais-je?
- Tucoc-Chala, P. : Histoire du Béarn, 1970, P.U.F., Que sais-je?

Nouvelle publication

Répertoire des mariages de la paroisse *Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe*

1776 à 1989 inclus

40,00 \$

par la poste: ajoutez 10%

envoyez vos commandes à:

Société de généalogie des Cantons de l'Est
C.P. 635, Sherbrooke, Qué. (Canada)

J1H 5K5

Publications

Que de connaissances généalogiques et historiques nous découvrons dans les nombreux travaux de nos membres! Ce sont quelques-uns de ces travaux que nous voulons vous présenter encore aujourd'hui.

par **Alphée Roy** (1152)

Généalogie des familles de Bromptonville

par Frère Benoit Charette. s.c. (12)

-Après nous avoir offert, il y a quelques années, un impressionnant travail en 2 volumes sur l'histoire et la généalogie de la famille Charette (Charest, Chauré, Choret, Chaurest), le frère Benoit Charette, s.c. de Sherbrooke nous revient avec un formidable travail en 6 volumes sur les familles de Bromptonville.

Nous ne pouvons qu'admirer sa ténacité et son intérêt pour la généalogie en nous faisant connaître l'histoire et la généalogie des familles de Bromptonville par les mariages depuis la fondation jusqu'à 1985.

Les familles étant classées par ordre alphabétique, ces volumes sont faciles à consulter.

Répertoire des mariages de Notre-dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe

par Grégoire Lussier (418)

-Le répertoire des mariages de la paroisse Notre-Dame du Rosaire de St-Hyacinthe étant très ardu à consulter parce que bâti en ordre chronologique, M. Grégoire Lussier s'est attelé à la tâche de produire un répertoire par ordre alphabétique incluant les années 1776 à 1989.

Ce nouveau volume qui renferme 562 pages et offre un index des épouses va faciliter grandement le travail des chercheurs car il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de familles de St-Hyacinthe sont venues s'établir en Estrie.

Les familles Henckell-Inkel, 1378-1978

par Roland Inkell (839)

-Parmi les travaux de nos membres, il importe de mentionner le volume de M. Roland Inkel de Montréal qui dans la première partie de son travail nous fait connaître la généalogie et l'histoire de ses ancêtres allemands en Europe.

Dans la 2e partie, c'est un dictionnaire généalogique des familles Inkel qui ont pris souche à St-Philippe de Laprairie.

Delphis Inkel, après avoir épousé Mathilde Arpin à St-Malo en 1870, fut le premier des Inkel à venir s'établir en Estrie en 1871 à Paquetteville.

M. Roland Inkel nous présente donc une autre de nos belles familles de pionniers de la région.

Histoire de la famille de Charles Turgeon

par Jeanne D'Arc Turgeon (1815)

-Jeanne D'Arc Turgeon de Magog nous livre une étude très intéressante jusqu'à la 8e génération sur la famille Turgeon depuis l'ancêtre Charles Turgeon, venu du Perche pour s'établir à Beauport.

Nous voyons ensuite ses fils Jacques et Zacharie s'établir à Beaumont. Il faut préciser que Zacharie est l'ancêtre direct des Turgeon qui se sont établis à Notre-Dame des Bois.

Le volume renferme des notes d'un grand intérêt sur Beaumont et aussi sur les Turgeon célèbres.

Pour conclure, l'auteure nous dévoile les armoiries de la famille de Charles Turgeon. Pour les amants de l'histoire, voilà un volume à consulter.

Généalogie des familles Soucy

par Rolland Soucy (1442)

-Il ne faudrait pas manquer de jeter un coup d'oeil sur le travail de M. Rolland Soucy de Bromptonville qui présente la généalogie des familles Soucy dit Lavigne, dont l'ancêtre Jean Soucy vint s'établir d'abord à l'île d'Orléans puis ensuite à Rivière Ouelle.

L'auteur fait défiler les différentes générations de Soucy jusqu'à nos jours avec beaucoup de photos et d'extraits d'actes divers.

Voilà un autre travail à consulter.

Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une quatrième année consécutive, la Société de Généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Catégories:

Prix:

-le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit):.....	100 \$
-la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite):	100 \$
-le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit):	100 \$
-le meilleur article publié dans la revue <i>l'entraide généalogique</i> :.....	25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1991.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1991.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1992.

Heures d'ouverture de la bibliothèque de la Société

**Lundi au vendredi: 13h30 à 16h30
19h00 à 22h00**

Heures d'ouverture d'été

du 17 juin au 2 septembre 1991

**Lundi au vendredi: 13h30 à 16h30
mercredi soir seulement de 19h00 à 22h00**

Notre prochaine conférence

Mardi soir le 7 mai 1991 à 19h30

Sujet: «L'acte constitutionnel de 1791 et les débuts des Cantons de l'Est»
conférencière: Madame Marie-Paule Labrèque

Voyage annuel

Samedi 8 juin 1991

**Départ à 8h15 (retour vers 20h30)
au 1215 rue Kitchener à Sherbrooke**

Endroit: **Les Villes Frontalières (Beebe, Rock-Island, Stanstead)**

Programme:

- café accueil à Rock-Island et mot de bienvenue par Monsieur le Maire
- visite sur la rue Canusa
- carrière de granit
- côte magnétique
- usine de transformation des produits de granit (extérieur et entrepôt de morceaux de granit)
- église Ste-Thérèse de Beebe
- exposition des bijoux et souvenirs de granit (possibilité d'acheter des souvenirs)
- dîner au Club de Golf Dufferin Heights (buffet)
- dégustation de vin de miel au Rucher Bee Bec & vidéo
- Musée de la Société d'histoire de Stanstead
- Opéra Haskell
- Pisciculture Pouliot
- Souper au Domaine Pouliot (truite ou demi-poulet)

Guide: local

prix: 56,00 \$ par personne

(incluant: transport par autobus, café, dîner et souper, guide, visites et taxes)

**S.V.P. réservez avant le 4 mai 1991
utilisez le billet réponse ci-joint
ou téléphonez à la Société au numéro 562-7741**